

UNIVERSITE TOULOUSE JEAN JAURES (UT2J)

Master 1 Géographie, Aménagement, Environnement et Développement (GAED)

Parcours TRAnsition ENVironnementale dans les Territoires (TRENT)

2023



UE 801 – Stage professionnel

Rapport de stage :

*La mise en place d'un jardin partagé
comme **moyen** et comme **fin** de l'action
à l'échelle locale*

Rédacteur : Adrien Kuschnick

Responsable pédagogique : Philippe Beringuier

Maître de stage : Charles Berville

L'on entend souvent que « le seul Homme à ne jamais faire d'erreur est celui qui ne fait rien. », il semble pourtant qu'au temps des grands dérèglements environnementaux l'erreur réside en l'inaction. Penser, changer, évoluer, réduire, sauver, ou plutôt ne pas détruire sont autant de termes rattachés à l'idée de transition. Mais si les grandes idées en sont définies les façons de l'intégrer restent floues et lointaines. En Roumanie les problématiques sociétales sont nombreuses et se superposent. La transition comme ailleurs, en est l'un des enjeux les plus prégnant et pourtant sa mise en place est souvent délaissée au profit d'autres problématiques jugées plus pertinentes. Pourtant il existe des solutions pour rendre compatible le traitement de tous ces problèmes. Et si l'on commençait par un jardin ? Objet palpable, mouvant, changeant vite, un monde fermé témoin et indicateur de ce qui se prépare à une plus petite échelle. C'est à cet objet, un thème littéraire vieux comme le monde, que ce mémoire va s'intéresser. Et plus précisément il se propose de questionner le jardin, sinon de montrer comment il peut répondre aux problématiques roumaine sans les hiérarchiser. Dans les faits l'idée de faire des jardins partagés n'est pas nouvelle, il y en eu, il y en a et il y en aura encore sans doute. Mais ces derniers posent les questions de la durabilité, de la diversité des acteurs et du « pour qui ? ». En Roumanie et à Bucarest en particuliers, son intérêt réside dans le fait qu'il peut servir d'exemple. L'exemple d'une réponse globale à plusieurs problèmes sociétaux. Le jardin est universel et éveille chez chacun des représentations puissantes qui montrent la puissance du symbole qui lui est rattaché. Mais qu'est ce qu'un jardin sinon une île, déconnectée et en ça limitée dans son pouvoir d'action. En fait il n'en est rien, puisque si les jardins sont des îles, les hommes et les femmes en sont les ponts, transportant non seulement le savoir et le savoir-faire mais aussi les valeurs et les grands principes, un jardin se réplique et se transforme et/ou il transforme, il est la graine qui germe et s'il ne survit pas, l'idéal qui lui est attaché, lui, le fera. En somme le jardin, sous certaines conditions est bel et bien un enfant légitime de la transition permettant de répondre globalement à des problématiques qui sont souvent traitées séparément.

Mots clefs : jardin, partagé, transition, urbain, communauté

We often hear that "the only man who never makes a mistake is the man who does nothing", yet it seems that in times of major environmental upheaval, the mistake lies in inaction. To think, to change, to evolve, to reduce, to save, or rather not to destroy, are all terms associated with the idea of transition. But if the main ideas are defined, the ways of integrating them remain vague and distant. In Romania, societal issues are numerous and overlapping. Transition, as elsewhere, is one of the most pressing challenges, yet its implementation is often overlooked in favor of other, more relevant issues. And yet, there are solutions to make all these issues compatible. How about starting with a garden? A palpable, moving, fast-changing object, a closed world witnessing and indicating what is being prepared on a smaller scale. It is to this object, a literary theme as old as time, that this memoir will turn. And more specifically, it aims to question the garden, if not to show how it can respond to Romanian issues without prioritizing them. In fact, the idea of creating shared gardens is not a new one. But they do raise questions about sustainability, the diversity of players and the "for who? In Romania and Bucharest in particular, its interest lies in the fact that it can serve as an example. The example of a global response to several societal problems. The garden is universal and awakens powerful representations in everyone, demonstrating the power of the symbol attached to it. But what is a garden if not an island, disconnected and therefore limited in its power to act? In fact, this is not the case at all, for if the garden is an island, men and women are its bridges, carrying not only knowledge and know-how, but also values and major principles. A garden replicates and transforms itself and/or others; it is the seed that germinates, and if it doesn't survive, the ideal attached to it will. In short, under certain conditions, the garden is a legitimate child of transition, providing a global response to issues that are often dealt with separately.

Key words : garden, shared, transition, urban, community

SOMMAIRE

Résumé.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	4
Partie 1 : Contexte du stage.....	6
A) La structure d'accueil.....	6
B) Présentation des missions.....	8
C) Présentation du territoire.....	9
Partie 2 : « Le cadre théorique ».....	12
A) La diversité des enjeux des jardins partagés en milieu urbain.....	12
B) La prise en compte du territoire dans le processus de montage du projet.....	13
Partie 3 : « Le cadre méthodologique ».....	17
A) Missions et méthodes.....	17
B) Les modalités d'intégration dans l'équipe et dans le projet	18
C) La gestion du temps et des délais	20
Partie 4 : Comprendre l'« aujourd'hui » pour préparer le « demain ».....	23
A) Présentation des résultats.....	23
B) Analyse des résultats.....	32
Partie 5 : Discussion.....	35
A) Retour d'expérience.....	35
B) Le lien avec la formation.....	38
C) Des perspectives pour l'avenir.....	39
CONCLUSION.....	41
Bibliographie.....	43
Webographie.....	45
Liste des figures et/ou des tableaux.....	47
Table des matières.....	49

INTRODUCTION

Une ville grise qui se dresse et semble ne jamais se terminer, à perte de vue, de grands bâtiments tantôt délabrés tantôt sauvés des affres du temps et que leurs voisins vieux et ternes mettent encore plus en valeur. Au milieu de tout ce gris s'épanouissent des tâches vertes. Semblables à des gouttes d'eau déposées là par la dernière pluie salvatrice et qui donnent à l'ensemble une allure contrastée. Bucarest est spéciale en cela qu'elle offre à voir le meilleur et le pire de la transformation du milieu naturel par l'Homme et l'image d'une nature qui résiste face à l'expansion de l'urbain matérialisée dans ses nombreux parcs. Mais un parc, ce n'est pas la nature, c'est une représentation par l'Homme et pour l'Homme d'une nature à son image ou plutôt qui colle à son idéal, propre et lisse. Il n'en reste pas moins que ces parcs sont sans réelle valeur environnementale, relativement pauvres en biodiversité puisque que ce n'est pas leur but, le parc répondant à des considérations esthétiques. Il semble que le jardin, lui, laisse plus de libertés. C'est un espace de nature hybridé, limité par les caractéristiques urbaines certes mais pas par son injonction à l'esthétique puisque, tant est qu'on le veuille le jardin peut se construire en considérant la nature comme la base solide du projet, sans tenter de la reproduire de façon fantasmée comme c'est le cas pour le parc. Il faut cependant noter qu'un jardin ne s'extirpera pas du « mieux que rien » pour rejoindre le nécessaire, valable et légitime s'il n'est pas pensé comme la part d'un tout. Une observation importante au vu de la « dimension territoriale et multi-scalaire de la transition » (Marianne Cohen, 2020). Et à Bucarest aussi la question d'une transition se pose et ainsi on se questionne sur les moyens d'y parvenir. Dans notre cas, ces moyens se matérialisent par la création d'un jardin partagé. Dans cette configuration et au vu des questionnements sur l'échelle d'action indiquée pour parvenir à transitionner il semble pertinent de se demander si un jardin, en tant que tel, peut se targuer de répondre à des

enjeux sociétaux qu'on distingue souvent dans leur traitement et par quel biais il y participe. La fonctionnalité des espaces et leur gestion est une question fréquente dans la transition et la formation qui est dispensée à l'université Toulouse Jean Jaurès II ; Géographie, aménagement, environnement et développement mais aussi et surtout son parcours transitions environnementales dans les territoires ne me contredit pas. C'est d'ailleurs en participant à un cours où a été posé la question de la valeur d'espaces isolés pour la transition qu'est venue l'envie d'étudier la valeur d'un espace clos dans le chemin vers la transition. L'Homme est une espèce qui s'accapare, permettrait-il la survivance, qui plus est en ville, d'un espace ne le servant pas ? Sa propension à urbaniser et à soumettre l'espace semble répondre à la question. Ainsi puisque la transition est fondamentale mais rendue incompatible par la nature de nos sociétés ne serait-il pas intéressant de montrer à voir des moyens de transitionner en servant l'Homme et d'en profiter pour changer son rapport à son environnement. C'est dans ce contexte de réflexion que le projet de jardin partagé OPEN est né et ce sont ces réflexions qui ont guidé sa mise en place afin de démontrer ou non, qu'un jardin, même clos, peut participer à la transition en servant d'exemple et en créant une réflexion sur la société et les moyens que cela implique. Considérations faites il semble important de dresser le constat qu'en Roumanie la nature tient encore une place importante. Pas tellement parce qu'elle a su conserver 27 % de ses forêts, puisque qu'il semble que ce soit une particularité européenne, mais plutôt par le fait qu'elle ait réussi à préserver bons nombres d'objets naturels précieux comme ses forêts séculaires et pour certaines primaires laissées à l'écart de l'influence de l'Homme. A Bucarest le constat n'est pas si rose, suite à des exactions malhonnêtes, voire mafieuse la capitale disposant aujourd'hui d'immenses parcs, voit ces derniers être menacés par l'appât du gain des promoteurs immobiliers. Ainsi, bien loin de la cité jardin qu'étudiait la géonomie dans la

ville qui l'a vu naître sous l'impulsion de Grigore Antipa, Bucarest souffre d'un appauvrissement de sa part de nature. L'idée de mettre en commun, elle aussi va à l'encontre des dynamiques de la ville. En effet, ce concept de mise en commun a été balayé par les défaillances et les dérives du régime communiste qui, on peut le dire, a sévit, jusqu'à la fin des années 1980 en Roumanie. Ainsi proposé aux usagers un jardin partagé est un véritable défi, au-delà de participer au retour de la biodiversité en ville il questionne l'acceptation et le partage d'une population qui n'en veut plus.

Quoi qu'il en soit, mis de côtés les défis que représentent les particularismes roumains, on peut se demander si un jardin partagé, peut vraiment réussir à jouer un rôle dans la transition environnementale et dans quelle mesure il peut réunir les enjeux sociétaux et y répondre sans les hiérarchiser.

Pour répondre à cette problématique un plan a été mis en place. D'abord a été réalisé un état de l'art sur plusieurs sujets, sur les jardins partagés, évidemment et les sujets qui leur sont connexes et sur la culture, au sens sociologique, du jardin à Bucarest. Le but était de mieux comprendre le contexte dans lequel s'inscrivait le projet et d'avoir toutes les cartes en main pour le voir réussir. Puis, dans une optique de suivi ont été mesuré un certains nombres d'indicateurs (température, son, vitesse du vent, PM, HCOH) avant l'installation du projet, pour être capable à la suite d'une capture post-installation d'en quantifier les apports. Suite à quoi des cartes ont été réalisé. Enfin pour investir et comprendre les futurs usagers du jardin nous les avons rencontrés. Nous avons donc communiqué avec différents acteurs pour créer un projet concerté, acceptable et éthique. Le but étant de discuter de leurs attentes, de leurs représentations et de leurs besoins vis à vis de ce parc et ainsi de consolider leur lien avec cet espace pour tenter de le pérenniser.

En somme avec ce projet nous aimerions comprendre si un jardin partagé peut se faire

porte étendard de la transition et répondre à des problématiques diverses sans faire l'impasse sur les autres. Il s'agit aussi et évidemment de voir si l'aménagement d'un tel jardin, pensé pour pérenniser et engendrer la biodiversité à un réel impacts selon des critères de gains environnementaux, sociaux et sanitaires et de voir dans quel mesure ses gains et l'attachement augmentent conjointement et proportionnellement.

Pour vérifier cela ce mémoire se présentera comme suit. D'abord nous discuterons du contexte dans lequel ce projet a vu le jour pour comprendre d'où l'on part avant d'explicitier où l'on va. Ce qui nous amènera ensuite à justifier le choix du jardin comme objet d'étude afin de mieux comprendre les motivations de ce projet. Et finalement de discuter la mise en place du projet et des éléments identifiés comme prégnants dans sa mise en place. Ce qui nous conduira à conclure sur les résultats en explicitant les réussites et les échecs.

Partie 1 Contexte du stage

A) La structure d'accueil

L'association ClimatoSfera est une organisation non-gouvernementale qui regroupe une équipe multidisciplinaire principalement issue du milieu universitaire et de l'entrepreneuriat.

Le rôle de l'association, tel qu'il est décrit sur son site internet est de « faciliter la transition écologique en Roumanie ». Cela passe surtout par la mise en place de projets dont l'objectif principal est de faire prendre conscience, aux citoyens roumains, à différentes échelles, du changement climatique et de ses conséquences. D'autres actions concrètes et ponctuelles sont menées pour amener à redéfinir les contours de la société roumaine actuelle. L'objectif est de créer un système plus durable pour les personnes et pour la planète.

En somme ses objectifs rejoignent ceux de la transition. Dans les faits la méthodologie utilisée peut se résumer en 3 mots ; sensibiliser, agir et aider.

Le premier met l'accent sur la nécessité de créer un mouvement pour faire connaître les problématiques liées aux dérèglements environnementaux et les conséquences que cela aura sur les populations et la planète à courts, longs et moyens termes. La sensibilisation passe par la mise en place d'ateliers concrets comme la fresque du climat, l'atelier 2Tonnes ou par des projets d'envergures comme l'aménagement du jardin dont il est question dans ce mémoire. Les actions de l'association en terme de sensibilisation visent à apprendre à la population, aux entreprises roumaines mais aussi aux pouvoirs publics à réduire leurs impacts sur l'environnement, en leur donnant des clefs pour faire changer les choses qui se matérialisent sous la forme de connaissances et/ou de savoir-faire. En Roumanie la méconnaissance des problématiques environnementales est monnaie courante, nous y reviendrons, la sensibilisation est donc un point essentiel pour entamer une transition.

Pour ce qui est de l'action, l'association se situe dans un contexte de vide idéologique en ce qui concerne l'environnement et sa préservation. En effet les associations dans ce domaine ne sont pas nombreuses, mais pas seulement, la Roumanie souffre toujours des affres de la dictature communiste imposée par Ceausescu jusqu'à la fin des années 1980. Ainsi les problématiques sociétales sont nombreuses et l'effort se dirige vers les domaines pouvant avoir un impact direct sur la qualité de vie des citoyens roumains. L'environnement n'en fait pas partie de par la nécessité de réfléchir en projections sur le long terme et sans que les effets des politiques de préservation ne soient perceptibles sur le temps court. Ainsi les roumains ne mettent aucune pression électorale sur le monde politique et le sujet de l'environnement ne parvient pas à se frayer un chemin dans les mentalités roumaines. Alors il faut entendre le mot « action » comme le fait que l'association la déclenche mais surtout comme le fait qu'elle la diffuse, car on ne peut pas concevoir de transition sans mouvement et le mouvement c'est l'action.

Et enfin l'aide, permettant à celles et ceux qui le désirent d'être accompagnés dans la mise en œuvre d'un projet durable extérieur à l'association. En effet les spécialistes prenant part à l'action de l'association se tiennent à la disposition de tous ceux et toutes celles qui le demandent, pour les soutenir, en facilitant l'identification et l'accès aux financements de projets par exemple, mais aussi en leur apportant les connaissances propres à chacun de leur domaine d'expertise.

Nous l'avons insinué, en Roumanie l'une des problématiques principale de la prise, ou plutôt de la « non-prise » de conscience repose sur la méconnaissance et même parfois sur l'absence totale de connaissance, des citoyens en ce qui concerne les enjeux environnementaux. Plus précisément c'est le fait que dans la hiérarchie des problématiques sociétales observée en Roumanie, celles liées à l'environnement sont tout en bas. Dans ce contexte il semble important que quelqu'un se donne la mission d'informer la population plus précisément sur ces sujets et qu'une fois la lumière faite sur

les conséquences désastreuses de l'inaction, lui donne la possibilité d'agir, de s'investir et à son tour d'informer créant ainsi une réaction en chaîne vertueuse. C'est l'idéologie que porte l'association ClimatoSfera depuis sa création.

De plus la Roumanie et Bucarest, plus encore, souffrent déjà des conséquences de l'inaction politique répondant au peu de cas que font les citoyens roumains de cet aveuglement politique pourtant délétère pour leur propre santé, entre autres. Bien que la capitale ne soit pas la capitale européenne la plus polluée son niveau de pollution est bien au dessus de la moyenne européenne, et pour cause les sources de pollution sont nombreuses ; particules en suspensions, dioxyde d'azote, benzène, etc. En fait la plupart d'entre elles sont liées à la façon dont les habitants de Bucarest se déplacent dans leur ville, c'est en tous cas ce qui est pointé du doigt aujourd'hui comme étant la plus grande source de pollution. Selon le professeur Cristian Ioja, dans une interview donnée à « Radio Roumanie international » cela découle du fait que « prendre la voiture pour chacun de nos déplacements, [nécessité] que nous prenions aussi conscience des conséquences que cela aura sur la qualité de l'air », seulement la sensibilisation manque terriblement dans le pays et mis à part ceux que le sujet intéresse et au vu du peu d'intérêt médiatique accordé au sujet les gens ne sont pas précisément conscients de ce qu'ils font et aucune réflexion individuelle n'est menée et pourtant c'est seulement lorsqu'on connaît et qu'on comprend la valeur négative d'une chose qu'on se met à la combattre. C'est dans ce contexte de flou qu'est née l'association ClimatoSfera qui apprend à un nombre grandissant de personnes à mesurer actes et conséquences pour limiter leur impact et pour leur donner des clefs et des motifs pour agir.

En ce qui concerne les budgets, ils sont différents d'un projet à l'autre, l'association ne générant pas de chiffre d'affaire, elle doit répondre à des appels à projet ou trouver des fonds privés. Pour l'instant, du fait de sa jeunesse et du manque de considération pour les problématiques environnementales les budgets sont durs à trouver et proviennent souvent de fonds privés. C'est une réalité pour bon nombre d'associations comme le montre l'étude menée par Ashoka sur les entreprises sociales, auxquelles appartiennent les associations roumaines, la plupart des entrepreneurs sociaux mettent en avant le fait que leurs fonds proviennent principalement de fonds privés ou de l'Union Européenne. En ce qui concerne les fonds alloués par l'Union Européenne, l'association commence à avoir assez de légitimité pour remporter des appels à projet et peu à peu, comme cela était prévu au départ, elle se détache des fonds privés pour rester totalement indépendantes.

Evidement ce modèle financier à éveiller des critiques sur l'indépendance et la légitimité des projets et sur le droit que l'association octroyait aux entreprises pour faire du greenwashing. Qu'on soit pour ou contre le financement privé pour les associations, c'était en fait une condition sine qua non dans un pays où les fonds publics ne se redirigent que rarement vers les associations et jamais dans notre domaine. L'action est donc contrainte jusqu'à ce que les résultats soient assez parlants pour permettre de bénéficier d'autres types de ressources.

Enfin dans la liste des projets en cours pour changer les choses en Roumanie on peut citer pêle-mêle le projet RegGener*Eat dont l'objectif est de mettre en contact des membres défavorisés et/ou isolés de la communauté avec des fermes régénératives locales, permettant ainsi l'augmentation du nombre de ces initiatives et concourant à diminuer les problématiques sociales liées à l'isolement, notamment des personnes âgées et à réduire les inégalités en subvenant en partie aux besoins alimentaires des plus défavorisés, en proposant une nutrition qualitative, éthique et respectueuse de l'environnement. Les ateliers et autres fresques dispensés à toutes les échelles de la société, dans les écoles, les universités, les entreprises ou auprès des citoyens, l'objectif est de créer un effet de groupe, un élan de prises de conscience collectives et individuelles permettant de restructurer le système en modifiant les mentalités de celles et ceux qui le composent. L'association a aussi lancé le projet OPEN Garden, un projet de jardin partagé et ouvert à toutes et à tous participant à augmenter la biodiversité et le confort des habitants en milieu urbain. C'est exactement de ce projet

dont le mémoire fait l'objet et nous allons maintenant discuter un peu plus précisément des missions qui m'ont été confié pour le mener à bien.

B) PRÉSENTATION DES MISSIONS

Le projet OPEN Garden est un projet de jardin partagé sur le campus universitaire de l'université technique de construction de Bucarest en Roumanie, mais nous reparlerons plus tard de sa localisation. Pour l'instant intéressons nous à son essence. Ce projet s'insère dans la continuité des actions menées par l'association. Il questionne l'accès à la nature pour toutes et tous, il subvient aux besoins des citoyens en ce qui concerne l'éducation, il permet d'expérimenter une nouvelle façon de « créer de la nature » en milieu urbain et d'animer une communauté à l'échelle du quartier. Ma mission a été de mener à bien ce projet de jardin de la réflexion initiale à son aménagement tout en collaborant avec un grand nombre d'acteurs différents.

Mes missions rejoignaient en fait directement la commande puisque j'étais en partie responsable d'y répondre dans son intégralité. En partie, puisque même si j'étais le seul à travailler à plein temps sur le projet, l'équipe avec laquelle j'ai collaboré était très dense et investie.

En somme en dressant la liste de mes missions je dessinerai les contours des objectifs qui ont guidé le projet depuis ses débuts.

Ainsi lors de mon stage j'ai été amené à répondre à plusieurs objectifs que l'on peut diviser comme suit :

- Le pan écologique. En collaboration avec un paysagiste et plusieurs autres spécialistes de la biodiversité en milieu urbain ou non, mais aussi en thermodynamique par exemple, mes missions principales dans ce pan était de proposer et de mettre en pratique des actions permettant de favoriser, augmenter et pérenniser la biodiversité dans ce jardin mais aussi des actions permettant de limiter ou de s'adapter aux dérèglements environnementaux actuels et futurs.

- Le pan éducationnel. Le projet OPEN Garden, comme tous les projets de l'association a une vocation d'éducation. Dans cette optique j'ai du proposer des solutions et des moyens pour permettre de donner accès à des informations vérifiées, facilement et rapidement assimilables et adaptés à tous les publics allant des enfants aux personnes âgées sans risquer de créer un sentiment de rejet. Cette information devait être un point d'entrée dans la réflexion, elle ne devait pas la brusquer.

- Le pan social. Le postulat de départ était que l'attachement d'une population à un espace était proportionnel à l'investissement qu'elle était capable de fournir pour le maintenir dans la durée. Ainsi l'une de mes missions principales, pour augmenter la durabilité du jardin et pour créer du lien à l'échelle du quartier autour du jardin, a été d'identifier un « groupe-noyau » pour pérenniser le jardin mais aussi comme point de départ d'une communauté amenée à s'étendre. Ainsi ma mission était de créer un groupe de base qui allait participer à toutes les étapes de l'aménagement du jardin, augmentant son acceptabilité et sa légitimité mais aussi permettant par le biais du bouche à oreille de transmettre à d'autres l'envie de s'engager. Ainsi la construction d'une communauté soudée autour de l'idéal que prône le jardin était une des missions la plus importante de mon stage.

- Le pan communication et exemplarité. Ici il était question de l'après projet. Le but des missions répondant à ce pan était de faire parvenir à différents types de public (citoyens, autorités publiques, universités...) des informations parlantes et adaptées au niveau de lecture de chacun à propos de l'impact réel de l'aménagement du jardin. Par l'utilisation de différents supports comme des cartes, des flyers, des panneaux d'affichage, des diagrammes, etc.

Tous ces pans divisés en missions qui m'incombaient ont répondu et ont donné naissance à l'aboutissement de l'objectif principal du jardin OPEN ; créer un exemple d'aménagement de jardin partagé, de réservoir de biodiversité, de lien social et d'éducation en milieu urbain. L'expérimentation OPEN et donc mon stage ainsi que mes missions devaient donner naissance à un modèle répliquable facilement, par tous et toutes, peu importe les connaissances et les savoir-faire de

chacun. Il devait pouvoir être mis en place avec un budget limité, rapidement et sans rogner sur la durabilité ou l'éthique tout en respectant le contexte Bucarestois. C'est pour cela qu'avant toutes mes autres missions il m'a fallu étudier le contexte particuliers du pays, de la ville et même pour être tout à fait précis, du quartier.

C) PRÉSENTATION DU TERRITOIRE

1. LA LOCALISATION DU PROJET

Le terrain qui a fait l'objet de l'aménagement du jardin OPEN est un espace précédemment inexploité situé aux abords d'une résidence universitaire appartenant à l'université technique de construction de Bucarest. Cette résidence se situe à moins de 500 mètres des bâtiments principaux de l'université sus-nommée. L'ensemble est localisé au nord-est de la capitale roumaine, elle même située au sud de la Roumanie et représente administrativement l'équivalent d'un département Français ; le județ éponyme.

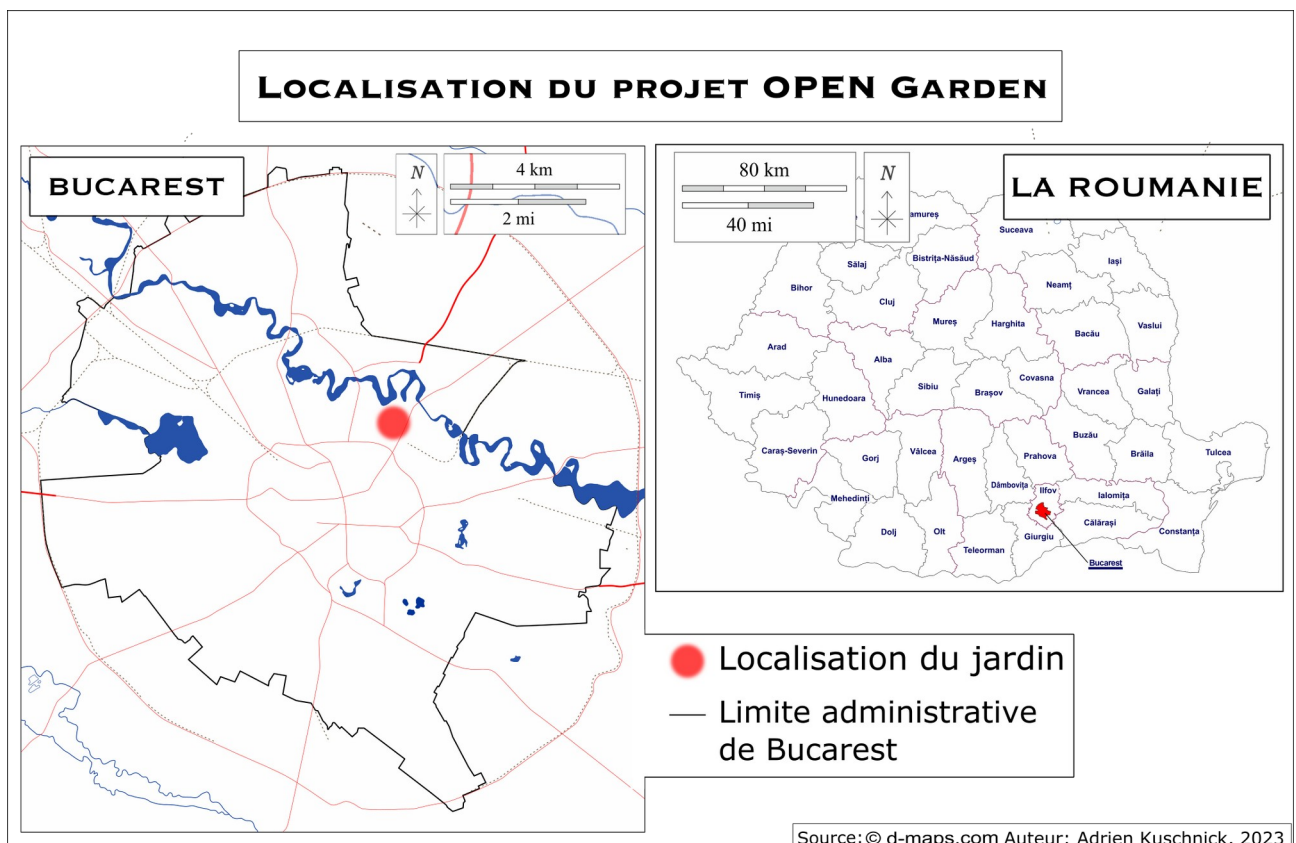


FIGURE 1 : CARTES DE LOCALISATION DU JUDEȚ ET DE LA VILLE DE BUCAREST EN ROUMANIE ET DU JARDIN OPEN DANS BUCAREST

Pour être un petit peu plus précis la résidence et donc le jardin se situent dans le secteur 2 de la ville de Bucarest, les secteurs correspondant à peu près à l'échelle de l'arrondissement. Le quartier auquel appartient le jardin s'appelle Tei, il est tout à fait particuliers mais nous y reviendrons un peu plus tard.



FIGURE 2 : PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE DU QUARTIER DE TEI
SOURCE : AUTEUR INCONNU

Au total le terrain du jardin représente une superficie de presque 2400m² d'espace vert à aménager pour être offert à la communauté comme un lieu de rencontre, d'échanges et d'appel à la réflexion et à l'action. Et on parle bien de la communauté, parce que si l'aménagement du jardin s'arrête à ses frontières les enjeux qui lui sont rattachées elles s'étendent bien plus loin et nécessitent d'en apprendre un peu plus sur ce quartier de Tei.

2. LE CONTEXTE SOCIAL DU QUARTIER

L'emplacement du jardin Open n'a pas été choisi au hasard. En effet le jardin se base sur la résolution d'une problématique propre à la Roumanie, la ségrégation spatiale non pas de droit mais de fait. En effet, de nos jours, la Roumanie rencontre des problèmes liés à l'inclusion des minorités ethniques qui représentent pourtant une part importante de sa population totale*.

*Selon les sources se sont « entre 535 000 et 2,5 millions [...] Romi (selon la nouvelle terminologie officielle) en Roumanie » ainsi le chiffre varie considérablement selon la source. « Le premier chiffre correspond aux résultats du recensement national de 2002, le second aux évaluations hautes de certaines ONG. » (Martin Olivera, 2009). Rappelons que la Roumanie comptait environ 22millions d'habitants en 2002 selon la banque mondiale.

Aujourd'hui elle peine à créer du lien entre des populations que la culture et le temps ont séparé, c'est notamment et principalement le cas pour la communauté Rom*.

Les principaux flux migratoires ayant donné naissance à la communauté rom en Roumanie remontent au IXe siècle. Les Roms, également connus sous le nom de Rroms, Rromani ou Tziganes, sont originaires du nord-ouest de l'Inde. Au début du deuxième millénaire, ils ont migré vers l'ouest et sont arrivés en Europe de l'Est. Certains groupes de Roms ont atteint les territoires de la Roumanie actuelle, où ils se sont installés et ont commencé à s'insérer dans la population locale. Cependant, l'histoire des Roms en Roumanie n'a pas été exempte de discrimination et de persécution. Au cours des siècles, ils ont souvent été marginalisés et traités comme des citoyens de seconde zone. Pendant la Seconde Guerre mondiale, de nombreux Roms ont été victimes de persécutions et d'atrocités commises par le régime nazi et ses alliés en Roumanie. Ce passé, peu glorieux, a aujourd'hui donné naissance à des disparités de traitement selon l'ethnie et même si la Roumanie a identifié le problème et tente de le régler l'objectif semble encore loin d'être atteint et la ségrégation créée par des centaines d'années de refus de l'autre est encore bien présente dans le pays et se matérialise sous la forme d'une structuration de l'espace, pour ne pas dire une scission, empêchant systématiquement la création de lien et participant à stigmatiser encore davantage les populations concernées.

Dans le quartier de Tei ce phénomène est facilement observable, le quartier est divisé en plusieurs sous quartiers respectant les dynamiques ségrégatives qu'on peut retrouver partout dans la capitale. Ainsi les communautés roms sont localisées et séparées, leurs espaces vécus sont restreints et cela les limite dans leur accès à certains services ou infrastructures. D'où l'idée de créer un jardin, une zone neutre ou zone tampon à la limite entre leur espace et le reste du territoire dont l'objectif est de casser les barrières sociales et de créer du lien. Bien sûr cette idée soulève beaucoup de problématiques et de limites dont nous reparlerons plus tard.

L'opportunité de mixité sociale induite par la présence d'une communauté rom à proximité du jardin n'est pas la seule à avoir guidé le choix de l'emplacement de ce dernier.

En effet le territoire se caractérise par une mixité ethnique marquée, notamment par la présence de communautés chinoise et turque.

Mais aussi par la présence d'une population jeune venue de tout le pays et notamment d'étudiants, vivant dans la résidence mais aussi les milliers d'autres, étudiant à l'université.

On peut aussi noter que l'UTCB a accueilli un certain nombre de réfugiés ukrainiens depuis le début des conflits dans leur pays et que cette population représente aujourd'hui la moitié des occupants de la résidence universitaire. A cela s'ajoute la présence d'une population dynamique d'actifs travaillant dans la zone d'activité Pipera, à proximité. Cette mosaïque de profils a considérablement impacté le choix de l'implantation du projet puisqu'elle représente une chance réelle d'augmenter la mixité sociale dans le quartier.

Cependant pour y parvenir il fallait d'abord saisir l'essence d'un tel projet pour augmenter les chances de le faire aboutir et d'avoir un impact concret tout en adaptant ce qui se fait ailleurs au contexte particuliers que nous venons de décrire.

*Le terme « communauté rom » au singulier est assez inapproprié car il n'existe pas une identité Rom unique qui permettrait de les considérer comme un groupe homogène, mais dans cette partie nous abordons le sujet au vu des discriminations affectant toutes les communautés roms et les classerons donc par défaut dans une catégorie homogène de par les dynamiques ségrégatives qu'elle subit de fait.

PARTIE 2 : CADRE THÉORIQUE

A) LA DIVERSITÉ DES ENJEUX DES JARDIN PARTAGÉS EN MILIEU URBAIN

Les jardins partagés sont des objets hybrides, reprenant les codes de la modernité urbaine en y ajoutant un on ne sait quoi de nature. Cette part de nature peut s'avérer être plus ou moins fantasmée ou plus ou moins construite, ou encore donner l'effet d'une vraie déprise urbaine dans un espace restreint d'un territoire pourtant principalement voué au culte du béton. Et c'est peut-être ce qui explique le phénomène des jardins partagés, ce « retour à la nature », cette « reconnexion à la terre » accessible au bout de la rue. Ou bien alors c'est le partage qui motive ces initiatives et les hommes et les femmes qui les font vivre. Ou peut-être les deux, en fait les enjeux liés aux jardins partagés sont très nombreux et ne concernent pas que du simple aménagement de l'espace, ils structurent aussi des micro-sociétés, ils influent sur leur territoire d'appartenance, en outre il transcendent les frontières que leur impose leur condition d'espaces clos, à contrario de cette idée ils sont une porte vers d'autres possibilités et d'autres façons de faire.

Et cela fait intervenir des hommes et des femmes désireux d'appartenir à une communauté qui voit au-delà du jardin ou bien qui le voit comme un moyen d'aller plus loin. Un jardin urbain partagé c'est plus que des weekends jardinage ou peinture du mobilier.

Les jardins sont aussi des lieux de renforcement du lien social au sein des communautés urbaines. Ils sont un moyen de favoriser la communication entre les habitants d'un même quartier et de promouvoir l'échange augmentant ainsi par la même occasion les opportunités d'apprentissage collectif et l'augmentation de l'observation des valeurs citoyennes comme la solidarité. Au delà de ça ils permettent d'inclure des populations vulnérables et isolés et de faire se rencontrer des profils qui sans quoi n'auraient pas eu l'occasion de le faire autour de la pratique de l'horticulture. (Sempik et al., 2014). Ces dynamiques positives ainsi induites et entretenues par la jardin partagé participent à renforcer le tissu social . Toutes ces nouvelles interactions rendues possibles par la création d'un jardin, concourent à créer des rencontres, entre des personnes de différents horizons, que les villes n'auraient jamais vu sinon, tout simplement en espace vécu commun, attirant différents profils ; un point de rencontre.

C'est cette rencontre entre des personnes issues de différents milieux sociaux, ethniques, intellectuels ou encore culturels qui crée véritablement un sentiment d'appartenance à l'espace, au territoire et qui induit le développement d'un sentiment de responsabilité envers la communauté et créer un environnement agréable où sont limitées les interactions négatives, réduites les violences et les incompréhensions à l'échelle des quartiers et créer une dynamique positive et bienveillante qui peut être amenée à s'étendre à l'espace vécu de tous les bénéficiaires du jardin. C'est dans ce contexte bienveillant que le jardin peut alors développer son plein potentiel éducationnel parce que c'est là aussi l'une de ses vocations. Ces communautés diverses permettent un échange de connaissances transversales et c'est alors que les territoires deviennent des écoles pratiques pour la sensibilisation à la nature et à la durabilité. Deux éléments qui n'ont pas souvent leur place en milieu urbain où du moins qui ne sont pas abordés sous cette forme. Les activités pédagogiques menées dans les jardins partagés participent non seulement à l'apprentissage mais aussi à renforcer la conscience environnementale des participants en leur faisant réfléchir à la façon dont ils consomment et/ou produisent (Siewell & Thomas, 2015).

Le renforcement de la prise de conscience environnementale rejoint un autre enjeu du jardin partagé ; l'accès à la nature pour tous. Parce que les concepts environnementaux sont importants s'ils peuvent être mis en relation avec des actions et des expériences concrètes. Des expérience de la nature, des saisons, des processus du jardin et cela n'est permis que par l'accès à la nature. Or dans les milieux urbains denses, ce droit est souvent bafoué et alors lorsqu'un projet de jardin voit le jour il offre une possibilité de profiter des bénéfices d'un espace « naturel ». Alors cet îlot de nature

rompant la monotonie grise de la ville se présente comme un espace de détente et de ressourcement et devient véritablement un refuge de tranquillité au cœur de la ville facilitant la capacité à prendre conscience, à se sentir concerné et touché, en bref en créant un sentiment d'attachement appelant à l'action sinon à la réflexion sur les sujets des problématiques environnementales. De plus là n'est pas le seul intérêt du jardin puisque qu'un article montre que le jardin permet à la communauté d'être en meilleure santé physique et mentale en permettant à une nourriture de meilleure qualité, en augmentant et en promouvant l'activité physique des usagers et en leur permettant de se sentir mieux d'un point de vue psychique. (Wakefield et al., 2007)

Mais au-delà de tout ça il paraît évident que les jardins ont un devoir d'exemplarité à respecter sinon comment pourraient-ils s'octroyer un rôle d'éveilleurs de consciences, sans que leur aménagement et les valeurs qu'ils véhiculent n'aient été réfléchis. Alors lors de la création d'un projet de jardin partagé il existe un enjeu d'aménagement éthique, responsable et réfléchi. Les jardins doivent être pensés pour pouvoir se targuer d'engendrer et d'être engendrés par des pratiques éco-responsables questionnant la gestion durable des ressources. Pêle-mêle on peut citer la réduction des déchets, l'utilisation rationnelle de l'eau, la réflexion autour des ressources telles que les matières premières qui définissent le jardin partagé et deviennent des normes, en inscrivant des espaces qui se doivent d'être exemplaire dans une démarche globale de préservation environnementale.

S'ajoute à cela le très grand enjeu des jardins partagés, indissociable de la prise de conscience, qui passe par l'expérience de la nature, et pour en faire l'expérience, il faut qu'elle existe ! Ainsi le jardin partagé se doit, pour répondre à des problématiques sociales de droit et de besoin de nature et pour des raisons environnementales, de recréer de la biodiversité en ville, une biodiversité urbaine qui trouve refuge dans les jardins partagés dans des territoires aux paramètres sinon très défavorables ; diminution des habitats, bruits, lumières, trafic, etc... Alors le jardin comme pour les Hommes se positionne comme un refuge et encourage la préservation d'espèces locales. Cela a déjà été observé dans de petites parcelles, pour peu que le projet soit réfléchi dans son ensemble en prenant en compte un certain nombre de facteurs le jardin peut alors se transformer en zones de biodiversité pouvant participer à la protection de la faune et de la flore urbaine. (Shwartz et al., 2013)

Ainsi les enjeux qui composent le sujet des jardins urbains sont nombreux et interdépendants. Il est un véritable écosystème créant des liens Hommes/Hommes, Hommes/Nature, Nature/Nature où le social impact l'environnemental et réciproquement avec un tout final qui rend service aux Hommes et à l'environnement. La compréhension et la réussite dans le traitement des enjeux sont des données importantes pour la bonne tenue d'un tel projet dans le temps. De plus, leurs appréhensions peuvent donner aux jardins le rôle de catalyseurs de changement au sein des communautés urbaines et ce changement peut se propager à plus petite échelle. Cependant il est important de noter que si ces enjeux qui définissent le sujet des jardins partagés sont importants à prendre en compte, le choix du lieu d'implantation du jardin peut faire varier la hiérarchisation du traitement des dits enjeux et même en faire naître d'autres propres au territoire d'implantation et à son contexte.

B) LA PRISE EN COMPTE DU TERRITOIRE DANS LE PROCESSUS DE MONTAGE DU PROJET

La ville de Bucarest est un objet tout à fait particuliers, d'abord c'est son esthétique qui surprend, mélange de style semblant venir d'époques tout à fait différentes, formant un mélange hétérogène surprenant qu'on peine à justifier. En fait on comprend vraiment la ville lorsque l'on découvre l'histoire de son pays et le rôle qu'elle y a joué car si Bucarest a souvent été qualifié de petit Paris aujourd'hui il n'en est plus rien, ou presque. En effet la ville a été le témoin d'une dictature sévère qui a considérablement changé son essence, esthétique certes mais aussi et surtout sociale, le régime, qui, on peut le dire ; a sévi jusqu'à la fin des années 1980 a laissé des cicatrices à la ville, pour le touriste elles se matérialisent par de grands bâtiments ternes et délabrés donnant

l'impression de pouvoir s'effondrer à tout moment mais quand on s'attarde un peu plus dans la ville on se rend compte que le vrai malêtre provient du désordre social que le régime communiste a provoqué. Les problématiques sociétales sont nombreuses, l'administration est désorganisée et éparpillée, se structurant en strates parallèles se superposant et ralentissant souvent les avancées sociales ou environnementales. Aujourd'hui la ville est un endroit où l'extrême pauvreté rencontre les extravagances de la classe moyenne et l'ensemble donne un drôle d'effet qui montre bien que Bucarest est une ville unique en son genre. Cela induit, lors de la conception de projet à valeurs environnementale ou sociale de prendre en compte ce contexte particuliers qui la caractérise. Pour augmenter les gains potentiels du projet, ce qui est nécessaire au vu des problématiques mais aussi pour éviter de répondre à la problématique par une solution déconnecté de la réalité Bucarestoise.

A Bucarest les enjeux liés à l'installation d'un jardin partagé sont nombreux, il faut absolument les prendre en compte avant de commencer le travail de réflexion autour du projet. D'abord la lutte contre la densification urbaine excessive et la préservation de l'identité culturelle de la ville. A Bucarest la densification urbaine excessive s'est principalement caractérisé pendant le régime communiste puisqu'avant ça elle suivait des logiques dictées par son contexte historique. En effet «ne possédant pas de fortifications (interdites par la Sublime Porte), Bucarest n'a pas été contrainte à une densification dans un espace strictement délimité comme dans le cas des villes occidentales. » (Iona Tudora, 2010). Ce modèle a largement été déstabilisé par les décisions en terme d'urbanisme basée sur une idéologie communiste visant à contrôler, organiser, standardiser et mettre en commun. « Après des décennies d'intenses changements sociétaux et économiques correspondant au passage d'un État central et autoritaire à une transition vers un une démocratie plus décentralisée, Bucarest devient, à partir de 2007, une capitale européenne. À l'instar d'autres capitales de l'Union Européenne ayant connu un tel changement de régime politique, Bucarest doit intégrer des héritages et des pratiques urbanistiques dans un nouveau mode de production de la ville. ». (Ana Magdalena, 2020). Or si aujourd'hui la ville doit penser sa forme comme un tout il est important de garder en tête que Bucarest s'est « construit sur le modèle oriental, à la manière de Constantinople puisque longtemps occupés par les Ottomans. Elle est en fait l'assemblage de plusieurs petites structures urbaines, définies par des unités paroissiales mises en place à l'époque moyenâgeuse » (Anastasia Procoudine-Gorksky, 2011) et c'est toujours le cas aujourd'hui, la ville est une mosaïque de territoires assemblés qui, lorsqu'on se détache du modèle européocentriste se dévoile comme une richesse, aujourd'hui seulement cette identité polycentrique est menacée par la densification urbaine qui vise à réduire l'impact des multiples centres pour créer une capitale européenne répondant aux logiques de l'urbanisme moderne avec un centre et une périphérie, cela menace l'identité Bucarestoise dont ces concepts sont à l'opposé du fonctionnement. Ainsi les jardins partagés comme éléments structurants de l'espace et des multiples centres peuvent se présenter comme une redynamisation de l'échelle du quartier. A la manière des monastères qui ont crée ces entités villageoises les jardins partagés peuvent être un moyen de maintenir la forme actuelle de Bucarest, qui est sa richesse et son identité.

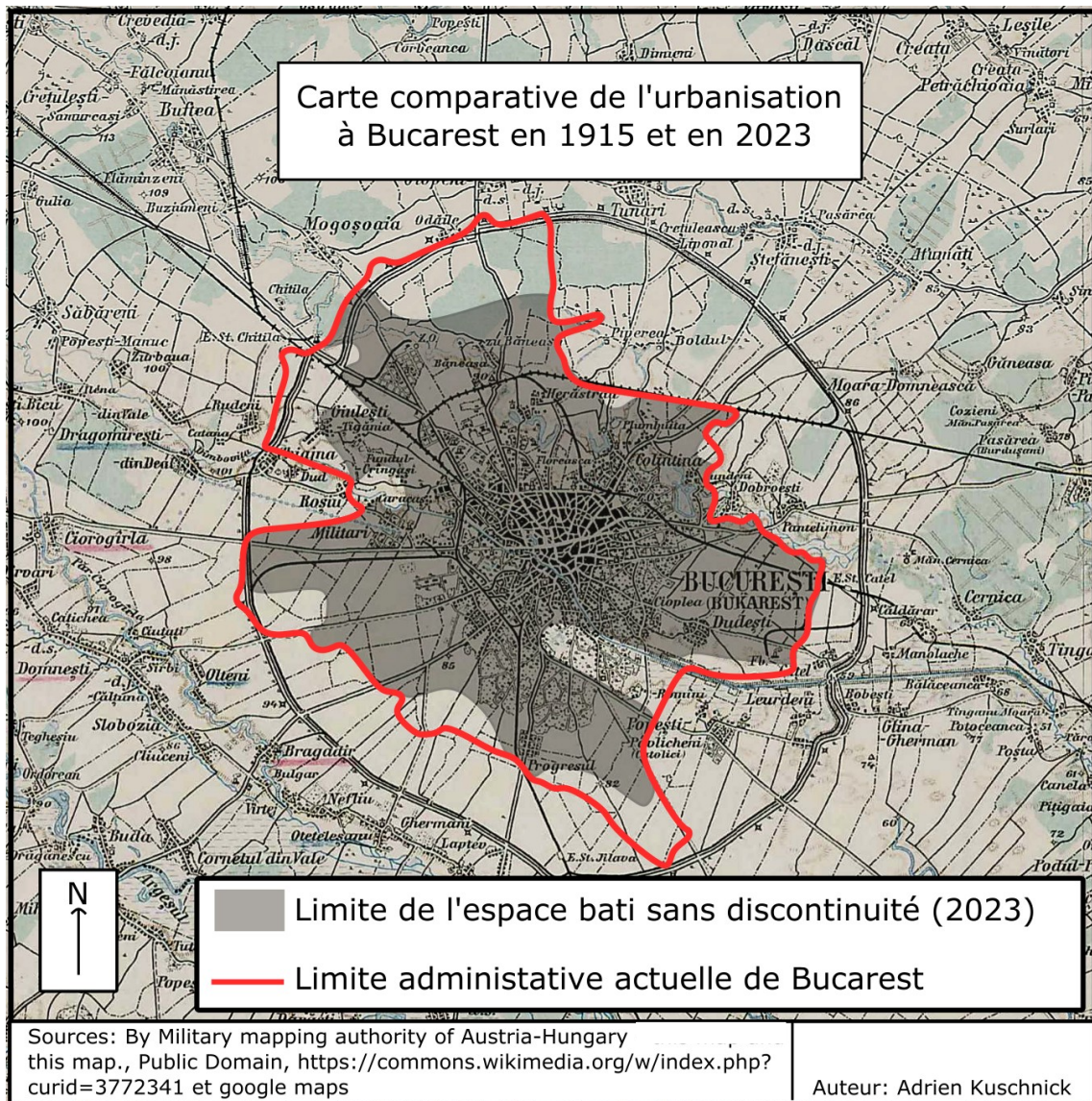


FIGURE 3 : CARTE COMPARATIVE DE L'URBANISATION DE BUCAREST EN 1915 ET 2023 MONTRANT LA DENSIFICATION DE LA VILLE ENTRE CES DEUX PÉRIODES

Attention cependant parce qu'avec cette hiérarchisation de l'urbain dans un système indéfinissable semblable à une mosaïque, des inégalités socio-économiques spatialisées se sont mises en place, ainsi l'implantation des jardins doit être réfléchiée pour permettre la mixité sociale et pour empêcher que ces inégalités ne soient renforcées. Dans ce cas il s'agit d'assurer un accès équitable aux jardins dans des parties de ces fameux centres à l'interface entre milieux défavorisés et plus aisés, pour accentuer les échanges inter-milieux mais aussi pour ne pas priver les plus démunis de leur accès à la nature car « à l'intérieur des villes, le degré de végétation varie selon les quartiers avec des espaces verts moins nombreux et de moins bonne qualité dans les communautés au statut socio-économique plus bas » (Agence européenne de l'environnement). En somme il s'agit donc de mettre en place une planification inclusive et des mesures pour éviter la gentrification verte. Mais aussi de renforcer la cohésion communautaire puisque les jardins partagés peuvent jouer un rôle crucial dans le renforcement des liens sociaux dans une ville souvent anonyme et en mouvement constant. Cependant, dans une ville où les écarts sociaux sont tellement grands il semble compliqué de créer du lien, il est donc important de penser le jardin comme un lieu attractif pour différents profils.

Enfin l'un des enjeux du jardin se caractérise par une sensibilisation environnementale accrue. En effet en raison des problèmes économiques, des disparités sociales, du manque d'éducation et de sensibilisation, les initiatives civiques sont assez timides dans le domaine de l'environnement. Mais un projet de jardin partagé bénéficiant d'un noyau dur motivé pour agir, facilite la mise en place du dit projet. Pour cela le pan éducationnel doit être vraiment pris au sérieux car en limitant la méconnaissance on augmente et l'envie d'agir et les moyens de le faire

En tant que projet de démonstration, un jardin urbain partagé doit permettre de créer un exemple de meilleures pratiques communautaires durables, suivies de vastes campagnes de sensibilisation parmi les groupes cibles (citoyens du quartier, autorités, résidents du dortoir, etc.) en vue d'un processus de transformation de l'ensemble de la société. Des activités clés pour la mise en œuvre du laboratoire urbain doivent être envisagées, ainsi que des campagnes de sensibilisation et d'éducation. La mise en place de jardins communautaires pourrait être bénéfique pour une ville aussi grande et mixte, non seulement pour des raisons environnementales, mais aussi pour des raisons sociales, en misant sur l'éducation comme richesse pour donner le pouvoir et la parole à ceux qui savent.

En somme, les jardins partagés à Bucarest sont confrontés à des enjeux spécifiques résultant de l'histoire, de la culture, de la dynamique urbaine et des défis contemporains de la ville. La réussite de ces projets dépendra de la capacité à intégrer ces éléments uniques dans la planification et la gestion des jardins, tout en garantissant leur contribution positive à la qualité de vie urbaine et à la durabilité environnementale.

Ainsi, avec la définition de tous ces enjeux, on le comprend, le jardin partagé interroge l'environnemental et le social et les combine en un lieu plus ouvert sur la ville qui l'entoure qu'il n'y paraît. À Bucarest, l'environnement représente un enjeu de premier ordre malheureusement délaissé, perdante de la hiérarchie sociale des problématiques sociétales qui met au premier plan l'amélioration à courts termes des conditions de vie urbaines sans corrélér ces dernières avec l'environnement et ce qu'il pourrait apporter de positif, en termes de lien communautaire, de gains sanitaires et environnementaux. On est donc face à une problématique de priorisation des enjeux qui font se confronter le social, l'environnemental et le sanitaire dans un rapport de force inégale ou l'humain passera toujours avant le reste, pourvu qu'on se développe vite. Pourtant, l'objet du jardin partagé semble pouvoir réconcilier ces enjeux et montrer que l'opposition n'est pas de mise et qu'on peut engager un développement vert et durable bénéfique pour les populations qui répondent aux enjeux sociétaux sans distinction d'importance. On peut ainsi se demander :

Dans quelle mesure un jardin partagé peut avoir un impact tout à la fois sur les problématiques sociales, environnementales et sanitaires à l'échelle d'un quartier, en répondant à des problématiques sociétales diverses et en limitant la priorisation de l'action ?

PARTIE 3 : LE CADRE MÉTHODOLOGIE

A) MISSIONS ET MÉTHODES

Pour répondre à cette question, nous entrons maintenant dans la partie qui traite principalement de la méthodologie. Dans cette partie, seront notamment décrites les missions du stage. Il faut savoir que ma seule mission pendant le stage a été de mener à bien le projet OPEN tout entier, pas seul évidemment, mais j'entends par là que tous les aspects du projet ont fait l'objet d'un travail minutieux de ma part durant mon stage. De la réflexion à la réalisation en passant par la planification et l'organisation de la collaboration entre acteurs, j'ai travaillé à polir toutes les faces du projet pour le faire coller le plus possible aux objectifs et répondre aux enjeux dont nous avons discuté dans la partie du cadre théorique. Ainsi, avant de démarrer, il me paraît important de préciser que les missions étaient reliées entre elles, imbriquées et qu'en faire une liste exhaustive est très compliqué sans en oublier. Ainsi, pour simplifier le propos, j'ai décidé de regrouper l'ensemble des missions que j'ai pu effectuer en 3 catégories ; la communauté, le jardin et l'impact, en fait ces catégories correspondent aux thèmes des missions. J'ai ainsi identifié 8 missions principales réparties dans ces 3 catégories, elles mêmes, subdivisées en méthodes. La plupart des méthodes que j'ai mises en œuvre viennent de ma propre initiative même si certaines m'ont été soufflées. Dans tous les cas, leur mise en place a toujours été de mon fait, en collaboration, bien sûr avec l'équipe de l'association et les autres acteurs engagés dans le projet de près ou de loin.

LA COMMUNAUTÉ

MISSIONS	CRÉER UNE COMMUNAUTÉ SOLIDE COMPOSÉE DE VOLONTAIRES ENGAGÉ.E.S ET MOTIVÉ.E.S	DYNAMISER ET ANIMER LA COMMUNAUTÉ TOUT AU LONG DE LA RÉALISATION DU PROJET	TROUVER DES MOYENS DE PÉRÉNISER CETTE COMMUNAUTÉ
MÉTHODES À METTRE EN ŒUVRE	<p>1) IDENTIFIER LES INDIVIDUS OU GROUPE DU QUARTIER QUI ONT UNE INFLUENCE SUR LUI. (EXEMPLE: UN GROUPE CIVIQUE) À L'AIDE DE RECHERCHES SUR INTERNET, MAIS AUSSI LES ÉTUDIANTS DE LA RÉSIDENCE, EN QUESTIONNANT LE CORPS ENSEIGNANT ET LES GESTIONNAIRES DE LA RÉSIDENCE.</p> <p>2) UNE FOIS IDENTIFIÉ.E.S; LES CONTACTER, DIRECTEMENT SUR LE TERRAIN OU PAR UN AUTRE MOYEN (TÉLÉPHONE, MAIL, ETC...) POUR LEUR EXPOSER LE PROJET ET LEUR PROPOSER DE PARTICIPER.</p> <p>3) LES RENCONTRER AUTOUR DE PLUSIEURS ÉVÉNEMENTS PLUS OU MOINS INFORMELS PERMETTANT DE CRÉER DU LIEN ENTRE EUX ET AVEC LES GESTIONNAIRES DU PROJET ET DE GLANER LES PREMIÈRES INFORMATIONS SUR LEURS ATTENTES ET LEURS BESOINS VIS À VIS DU JARDIN MAIS AUSSI SUR LE CONTEXTE DU QUARTIER.</p>	<p>1) UNE FOIS L'ÉQUIPE "NOYAU" MONTÉE, CRÉER UN GROUPE DE PAROLE DIGITALE FACILITANT LA COMMUNICATION ENTRE LES PARTIES ET LES GESTIONNAIRES, NOTAMMENT AFIN DE COMMUNIQUER SUR LES ÉVÉNEMENTS, LES RENCONTRES, ETC À VENIR.</p> <p>2) MISE EN PLACE DES-DITS EVENEMENTS ET DES RENCONTRES.</p> <p>A- ORGANISATION EN AMONT</p> <p>B- COMMUNICATION SUR LES DÉTAILS DES RENCONTRES AVEC UNE LISTE PRÉCISE D'OBJECTIFS.</p> <p>C- APRÈS LES RENCONTRES, FAIRE UN COMPTE RENDU POUR METTRE AU CLAIR LES IDÉES ABORDÉES ET LES RÉSULTATS OBTENUS.</p>	<p>1) CRÉER UN VRAI LIEN ENTRE LES PERSONNES ENGAGÉES MAIS AUSSI ENTRE ELLES ET LE PROJET. LE SENTIMENT D'ATTACHEMENT ENTRAINERA UN SENTIMENT DE RESPONSABILITÉ RÉCIPROQUE QUI PÉRÉNISERA LA COMMUNAUTÉ.</p> <p>2) GARDER UN LIEN CONSTANT AVEC LES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ POUR RÉPONDRE À LEURS QUESTIONS, À LEURS CRAINTES ET À LEURS ATTENTES. LES ACCOMPAGNER DU DÉBUT À LA FIN SANS JAMAIS LEUR LAISSER CROIRE QU'ILS SONT LIVRÉS À EUX MÊMES. A CELA S'AJOUTE LA NÉCESSITÉ DE CRÉER DES PROFILS POUR CHAQUE VOLONTAIRE AVEC UNE LISTE DE SES CONNAISSANCES ET SAVOIR-FAIRE POUR PERMETTRE AUX AUTRES DE LES IDENTIFIER EN CAS DE NÉCESSITÉ ET DE POUSSER À L'ENTRAÏDE.</p>

TABLEAU 1 : LES MISSIONS ET LES MÉTHODES AU PRISME DE LA COMMUNAUTÉ

LE JARDIN

MISSIONS	GÉRER LA LOGISTIQUE, DE LA PLANNIFICATION À L'EXÉCUTION DU PROJET	RÉFLÉCHIR LES ASPECTS THÉORIQUES DU PROJET POUR LE LÉGITIMER ET LUI DONNER DU SENS	CONSTRUIRE ET INSTALLER LES ÉLÉMENTS DU JARDIN
MÉTHODES À METTRE EN ŒUVRE	<p>1) CRÉER UN PLAN D'ACTON DÉTAILLÉ QUI PERMETTE A TOUT LE MONDE DE S'ORGANISER DANS LE TEMPS, SELON SON RÔLE.</p> <p>2) RÉDIGER DES FICHES DE CONTACTS POUR CHAQUE PERSONNE INVESTIE, Y COMPRIS POUR LES ENTREPRISES PRÊTES À NOUS AIDER DANS LA RÉALISATION DU PROJET (MATÉRIAUX, OUTILS, TRANSPORTS...).</p> <p>3) S'ASSURER QU'À CHAQUE ÉVÉNEMENT, RÉUNION, ATELIER OU RENCONTRE, L'ENSEMBLE DES PERSONNES CONCERNÉES PAR LE PROJET SOIENT CONVIÉES..</p> <p>4) METTRE UN POINT D'HONNEUR À ÊTRE VISIBLE ET LISIBLE, LES INFORMATIONS FOURNIES EN CE QUI CONCERNE L'ORGANISATION DOIVENT ÊTRE COMPRIS FACILEMENT ET NE PAS LAISSER DE PLACE À L'IMPROVISATION.</p>	<p>1) FAIRE DES ETATS DE L'ART SUR:</p> <ul style="list-style-type: none"> - LE JARDIN PARTAGÉ, EN GÉNÉRALE ET À BUCAREST. - LA BIODIVERSITÉ URBAINE EN GÉNÉRALE ET À BUCAREST. -LA GESTION RAISONNÉE DES RESSOURCES DANS UN PROJET D'AMÉNAGEMENT EN GÉNÉRALE ET DANS LA CONCEPTION D'UN JARDIN. -LA GESTION DES DÉCHETS. <p>2) FAIRE DES SYNTHÈSES DES INFORMATIONS RÉCUPÉRÉES POUR PERMETTRE À TOUS ET À TOUTES DE COMPRENDRE LES TENANTS ET LES ABOUTISSANTS DE CE GENRE DE PROJET ET DU NOTRE EN PARTICULIERS, SI NÉCESSAIRE METTRE EN PLACE DES MOMENTS DE RENCONTRE POUR EXPLIQUER TOUS LES CONCEPTS EN DÉTAILS.</p>	<p>1) TROUVER LES MATIÈRES PREMIÈRES (PALETES, PEINTURE ECOLOGIQUE, ETC...) ET LES OUTILS NOTAMMENT AUPRÈS DES ENTREPRISES IDENTIFIÉES, TOUJOURS GARDER EN TÊTE QU'IL DOIT S'AGIR DE RÉCUPÉRATION ET QUE L'ENSEMBLE DOIT ÊTRE ISSU DU COMMERCE DE PROXIMITÉ OU FAVORISER L'ECONOMIE LOCALE ET SI POSSIBLE CIRCULAIRE.</p> <p>2) S'OCCUPER DE L'ACHEMINEMENT DU MATÉRIEL NÉCESSAIRE SUR LE JARDIN.</p> <p>3) PRÉVENIR ET ANIMER LE GROUPE DE VOLONTAIRES</p> <p>4) TOUJOURS RENDRE LE TOUT AGRÉABLE ET LUDIQUE (ORGANISATIONS DE GOUTERS, DE MOMENTS DE PRISES DE PAROLE, ETC)</p>

TABLEAU 2 : LES MISSIONS ET LES MÉTHODES AU PRISME DU JARDIN

L'IMPACT

MISSIONS	CRÉER DES PROTOCOLES PERMETTANT DE MESURER L'IMPACT RÉEL DU PROJET	CRÉER DES SUPPORTS ADPATÉS À DIFFÉRENTS PUBLICS POUR PERMETTRE DE COMMUNIQUER L'IMPACT DU PROJET
MÉTHODES À METTRE EN ŒUVRE	<p>1) RÉALISATION D'UN PROTOCOLE VISANT À MESURER L'IMPACT DU PROJET SUR LA QUALITÉ DE L'AIR ET LE CONFORT DES USAGERS.</p> <p>PRISES DE MESURES AVANT ET APRÈS PROJET POUR VOIR S'IL EXISTE UNE DIFFÉRENCE DANS LES PROCESSUS THERMODYNAMIQUES OU SUR LA QUALITÉ DE L'AIR AINSI QUE SUR LES NUISANCES SONORES (MESURES CONCERNANT LE CO2, L'HCOH, LE PM2.5 ET 10, LE SON, LA TEMPÉRATURE ET LA VITESSE DU VENT) -> CES MESURES PEUVENT AUSSI SERVIR À JUSTIFIER L'EMPLACEMENT DE TELLE OU TELLE INFRASTRUCTURES DU JARDIN AFIN D'OPTIMISER LE CONFORT ET LES BÉNÉFICES SANITAIRES INDUITS PAR LE JARDIN.</p> <p>2) POUR L'IMPACT SOCIALE; RÉALISATION D'UNE ENQUÊTE DE SATISFACTION À DESTINATION DES USAGERS DU JARDIN POUR MESURER L'IMPACT DE CE DERNIER SUR LE QUARTIER AVANT ET APRÈS LE PROJET. (DISTRIBUTION POST-PROJET)</p>	<p>1) RÉDACTION D'UN DOCUMENT SYNTHÉTIQUE POUR DISCUTER DES HYPOTHÈSES ET DES ATTENDUES EN TERME D'IMPACTS À TOUTES LES ÉTAPES DE LA RÉALISATION DU PROJET ET APRÈS LE PROJET. CE DOCUMENT À VOCATION A ÊTRE COMMUNIQUÉ ET DISCUTÉ À LA FIN DU PROJET.</p> <p>2) RÉALISATION DE PANNEAUX D'INFORMATIONS QUI SERONT DISPOSÉS SUR LE PARC À PROXIMITÉ DES ARBRES, POUR EXPLIQUER LES SERVICES QU'ILS RENDENT À L'HUMANITÉ EN GÉNÉRALE ET INDIVIDUELLEMENT (CALCUL DE LA CAPACITÉ DE SÉQUESTRATION DE CERTAINS ARBRES). A PROXIMITÉ DES COMPOSTEURS POUR EXPLIQUER LE RÔLE DE CES DERNIERS, LEUR IMPACT SUR LA RÉDUCTION ET LA GESTION DES DÉCHETS AINSI QUE SUR LA FAÇON DE LES UTILISER DE FAÇON OPTIMALE. A L'ENTRÉE DU JARDIN POUR EXPLIQUER CE QU'IL IMPLIQUE EN TERME D'IMPACTS SUR L'HOMME, SA SANTÉ MENTALE ET PHYSIQUE, SUR L'ENVIRONNEMENT EN TERME DE RÉ-ENSAUVAGEMENT DES TERRITOIRES URBAINS ET SUR L'ÉDUCATION DES PLUS JEUNES ET À L'AUGMENTATION DE LEUR CAPACITÉ DE RÉSILIENCE DANS LE FUTUR GRÂCE AU DÉVELOPPEMENT DE CE GENRE D'INITIATIVES. SANS OUBLIER DE METTRE EN LUMIÈRE L'IMPACT COMMUNAUTAIRE QUE PEUT REPRÉSENTER UN JARDIN COMME CELUI LÀ.</p>

TABLEAU 3 : LES MISSIONS ET LES MÉTHODES AU PRISME DE L'IMPACT

B) LES MODALITÉS D'INTÉGRATION DANS L'ÉQUIPE ET DANS LE PROJET

1. UNE ORGANISATION SANS HIÉRARCHIE

L'association ClimatoSfera a été fondée par un groupe de 8 personnes voulant agir pour faire évoluer les mentalités roumaine vis à vis de l'environnement et opérer un changement de paradigme dans la société. Aujourd'hui, ce sont 31 personnes qui s'y attellent. L'association ne compte pas de membres officiels, dans le sens où aucun d'eux ne possède de carte de membres, ils sont juste investis. Vraiment investis, même si certains, très peu, sont observateurs et interviennent seulement lorsque leur expertise le nécessite la plupart d'entre nous travaillons à la réalisation d'un projet ou même de plusieurs, sérieusement et avec ardeur. Les profils que compte aujourd'hui l'association sont très variés autant en âge, regroupant quasiment toutes les catégories d'âges des personnes en âge de travailler, qu'en profils, ainsi collaborent des personnes issues du milieu universitaire, des ingénieurs, des personnes issues du milieu entrepreneuriale, d'autres en reconversion professionnel, etc. En-tout-cas tous sont portés par cette volonté de donner du sens à ce qu'ils font et sont complètement désintéressés, en témoigne le fait que tous les membres sont en « pro bono ». Ce contexte particulier permet d'éviter les rapports de force et augmente l'émergence de bonnes volontés sincères et altruistes. L'action est donc très volontariste et en cela très pure, d'autant plus que dans tous les cas, elle s'additionne à une vie professionnelle en dehors de l'association. Tout cela crée une ambiance de travail très positive et dépourvue des conflits habituels qu'on peut observer dans d'autres structures. Mais cette organisation de l'association se caractérise aussi par un élément qui fait du sens au vu de l'idéologie de cette dernière. À ClimatoSfera, pas de hiérarchie, pas de grade, le travail se fait en autonomie selon les missions qui incombent à chacun et une très bonne communication entre les membres permet de se tenir au courant de l'avancée des autres et de mettre en commun le travail effectué par chacun. À cela, s'ajoute la rédaction et la mise à jour fréquentes de plans d'actions qui indiquent à chacun ce qu'il doit faire, avec qui il va collaborer et quelle deadline il doit plus ou moins respecter. Quand je suis arrivé, j'ai été chargé de m'occuper de cette organisation pour le projet Open. Un groupe de personnes s'est engagées sur ce nouveau projet selon leur préférences et leurs expertises. Ces personnes sont devenues mes interlocuteurs privilégiés et l'intégration s'est faite quasiment immédiatement. Cela s'explique par l'aspect humain du processus de participation à l'association, les diplômes, l'âge et l'expertise servent les projets et pas les egos. Si je devais émettre une seule critique, ce serait par rapport à mon ressenti au début du stage quand il m'a été donné la mission de gérer celles des autres. Au début, je n'avais pas forcément compris le fonctionnement de l'association et donner des deadlines ou imposer des rencontres hebdomadaires à des chercheurs, des ingénieurs, ou à des gens avec beaucoup d'expérience professionnelle en général m'a déstabilisé. Mais c'est justement le respect de mon travail d'organisation et l'investissement de mes collègues pour tenir les objectifs qui m'ont vraiment fait me sentir intégré à cette équipe. En somme, c'est en valorisant mon travail, en me responsabilisant et surtout en me faisant confiance que les membres de l'association ont su m'insérer parfaitement aux dynamiques de groupe et donc à l'équipe.

2. DES RENCONTRES FRÉQUENTES ET UNE COLLABORATION ENRICHISSANTE

Ainsi pour fonctionner sans hiérarchie et ne pas mettre en retard ou même en péril les projets par manque de cadre, les réunions ont été banalisées et augmentent considérablement l'effectivité du travail fourni par chacun et collectivement, mais aussi le lien au sein de l'équipe. Ces réunions ont pour but d'éclaircir un point, de mettre le travail en commun, d'enrichir le projet par des propositions individuelles.

Ces réunions pouvaient ne concerner que deux collègues par exemple, mais devaient dans ce cas faire l'objet d'une petite retranscription au reste du groupe pour permettre une homogénéité et une cohérence du travail. Elles avaient aussi lieu avec une bonne partie de l'équipe, plus ponctuellement, pour faire des points, expliquer l'avancement personnel de chacun. Je dois avouer qu'étant le seul à plein temps sur le projet, ces réunions, qu'elles soient en petit comité ou concernant toute l'équipe me concernaient souvent. Si au début elles me déstabilisaient, je les vois maintenant comme une véritable richesse, car s'il n'y avait pas de cadre hiérarchique pour sanctionner le travail de chacun, la communication accentuée dans l'association faisait émerger des idées qu'un seul chargé de projet n'aurait jamais formulé. Elle stimule l'intelligence collective et plus que tout, même si le travail est personnel, le devoir d'informer tout le monde, souvent, crée un lien d'équipe bien plus fort ou les personnes peuvent mettre leurs idées en perspective, prendre du recul, apprendre à accepter la critique et cela à mon avis a largement facilité et mon intégration et l'aboutissement à un projet solide durable concerté et réfléchi

C) LA GESTION DU TEMPS ET DES DÉLAIS

Dans tous les projets d'aménagement, il est important de répartir son temps. La gestion du temps et le respect des délais sont en effet des impondérables dans ce genre d'activités. Pour tenir ses engagements auprès des usagers, des financeurs, de l'autorité publique, etc. En général, les projets d'aménagement font intervenir beaucoup d'acteurs sur un temps plus ou moins long et se divisent en plusieurs phases de travail parfois interconnectées. Tout cela peut vite devenir très compliqué à gérer sans une bonne organisation. Le projet OPEN n'y fait pas exception, le projet à vocation à se tenir sur 1 an, une équipe de 8 personnes travaille en continu sur le projet alors que d'autres membres de l'association le rejoignent de façon épisodique. À cela, s'ajoute la participation citoyenne et tout ce que cela engendre en termes de logistique pour organiser les rencontres et gérer tout le monde dans un temps qui doit être imparti sinon quoi le projet prendrait du retard. À cela, s'ajoute l'organisation particulière de l'organisme qui rend impératives la planification des phases de travail et leur inscription dans un temps donné. Dans notre cas, le diagramme de Gantt semble être adapté et permettre une bonne visualisation des temporalités à respecter tout au long du projet, son organisation en semainier permet notamment de faire des modifications en cours de projet pour s'adapter à la réalité de ce dernier. D'un point de vue beaucoup plus pratique, il permet de visualiser le travail à effectuer dans le futur et permet de le préparer à l'avance, au moins à y réfléchir et augmente ainsi l'efficacité au travail. En clair, cet outil est un indispensable de l'organisation d'équipe, surtout dans le cadre de notre association et est très adapté à la mise en place de ce genre de projets. Dans cette partie, le diagramme concernera uniquement mes missions et mes méthodes (cf. Missions et méthodes) cependant pour illustrer l'organisation du projet et sa mise en place, il faudrait le compléter avec toutes les missions et les méthodes de mes collègues. Ce diagramme n'est donc que la partie émergée de l'iceberg et un diagramme regroupant l'ensemble de l'équipe rendrait plus hommage au travail très dense qu'y a été fourni pour mener à bien ce projet. Notez aussi que le code couleur reprend celui utilisé dans les diagrammes des missions et des méthodes, cette façon de faire à vocation à montrer l'intersectionnalité chronologique des missions et a insisté sur le fait qu'elles n'étaient pas aussi disjointes que ce travail de synthèse le fait croire. Évidemment, ce graphique est une synthèse, il ne reprend pas chacune de mes missions et à juste pour but de montrer dans la forme plus qu'en substance ce qu'a pu être mon stage pendant ces 6 mois. Parce qu'elle n'était « qu' » une semaine d'adaptation, la première, du 3 au 7 avril, n'apparaît pas dans ce diagramme.

CHRONOLOGIE DU STAGE

DIAGRAMME DE GANTT

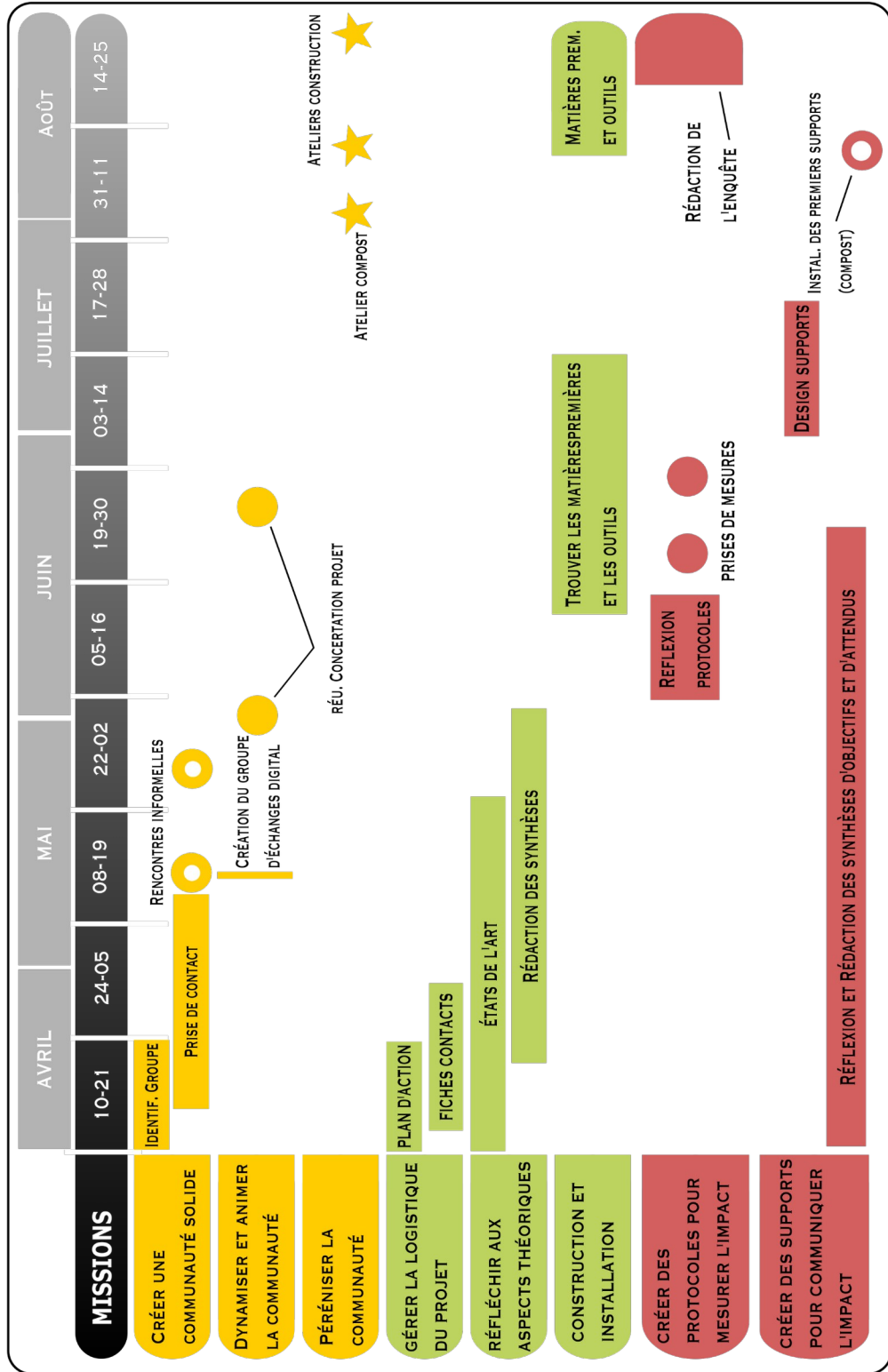


FIGURE 4 : DIAGRAMME DE GANTT SYNTHÉTISANT ET MONTRANT CHRONOLOGIQUEMENT LE TRAVAIL RÉALISÉ DURANT LE STAGE

Ce tableau nous permet de faire quelques observations sur certaines des caractéristiques du stage et de l'organisation du projet dans le temps. : On peut voir que la participation a baissé au mois de juillet, cela s'explique par le fait que les membres de la communauté, principalement des étudiants étaient soit en vacances soit en examen, cependant nous n'avons pas noté de baisse de l'engagement au retour. Ce diagramme permet aussi de voir la dépendance entre les missions tout au long du stage, d'où l'importance de s'organiser, car l'oubli d'un des éléments pourrait ralentir l'ensemble du projet. Par exemple en ce qui concerne les ateliers de construction, si le travail de recherche des matières premières n'avaient pas été fait en amont, impossible de le mettre en place et donc on compromet l'objectif de dynamiser la communauté.

PARTIE 4 : LES RÉSULTATS

A) PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Le projet final répond à 3 thématiques, celle de l'environnement, celle du social et celle de la santé. Il est le fruit de la concertation avec la communauté, ce qui l'a grandement servi, autant du point de vue de l'acceptation, que de la légitimation du projet, sans oublier la vision d'ensemble que permet une réflexion basée sur l'intelligence collective. La réflexion concertée a résulté en un projet d'aménagement du territoire qui même s'il est encore amené à évoluer respecte pour l'instant l'ensemble de ces objectifs. La réflexion autour de la culture du jardin à Bucarest, des besoins particuliers du quartier et l'étude des premières données de terrain ont conduit à diviser le jardin en 3 espaces aux fonctions précises, mais qui dans les faits permettent des usages bien plus diffus qu'il n'y paraît.

Ainsi, dans la première zone, à l'ouest du bâtiment, on retrouve un espace voué au travail et à la détente, on y retrouve entre autres le mobilier permettant de se rencontrer pour discuter, manger, travailler, ce à quoi s'ajoute la volonté d'installer 2 routeurs wifi pour permettre à tous de bénéficier d'une connexion internet ininterrompue et gratuite.

Dans la deuxième zone, on retrouve le potager hors-sol, c'est une zone qui a plus une valeur utilitaire même si le rendement sera anecdotique. On y retrouve des jardinières accessibles à toutes et à tous sans distinction physique ou sociale. Ces jardinières seront gérées par les étudiants et utilisées par qui le souhaite. Dans cet espace, on retrouve aussi des bancs intégrés pour permettre au jardinier de discuter ou tout simplement au usager du parc de s'y installer.

Enfin, la troisième zone est particulièrement connectée à celle citée plus haut et pour cause, il s'agit de la zone gestion des déchets, qui abrite entre autres ; des composteurs. Ainsi, le compost issu de cette zone servira à enrichir le potager et les déchets issus de la culture serviront à enrichir le compost dans un cercle vertueux.

**LA ZONE DE DÉTENTE ET
DE TRAVAIL**

**LE COIN
DÉCHET**



**L'OR
DU J**

FIGURE 5 : PLAN DU JARDIN MONTRANT L'ORGANISATION EN 3 ESPACES DISTINCTS MAIS INTERCONNECTÉS

Ainsi, le jardin a été conçu pour se pratiquer comme un lieu de vie plutôt que comme un lieu de passage, on y valorise l'arrêt, le repos, la rencontre. L'utilitarisme du jardin fait écho aux usages anciens du jardin bucarestois. Plus précisément, ce jardin a été réfléchi pour mettre en place des bonnes pratiques, durant tout le projet ces bonnes pratiques ont guidé la réflexion. De la planification concertée à la mise en place effective du projet tout a été pensé pour respecter l'environnement, pour le pérenniser, mais surtout pour engendrer une réflexion ; sur la façon de produire, de construire, de penser, de gérer, de créer en somme, sans soustraire ailleurs pour ajouter ici.

1. ENVIRONNEMENT

Ainsi, la première des préoccupations dans la chronologie du projet a été de penser la gestion des matériaux. Tous les matériaux utilisés sont le plus souvent issus de Bucarest ou de sa proche banlieue. Lorsque ce n'était pas possible, les matériaux étaient au moins Roumains. La logique est de limiter au maximum l'impact du transport dans la mise en place du jardin.

À cela, s'ajoute une volonté d'utiliser, idéalement, seulement des matériaux de récupération. Cela a été le cas sauf quand des problématiques de durabilité se posaient. Ainsi, les matériaux utilisés pour construire le mobilier ont été récupérés dans une entreprise de la banlieue bucarestoise et transportés en une seule fois sur le terrain. Ce sont des palettes qui sans quoi auraient fini brûlées. Aujourd'hui, elles font parties intégrantes du jardin.

FIGURE 6 : PHOTOGRAPHIE DE L'INSTALLATION DU MOBILIER CONSTRUIT À PARTIR DE PALETTES RÉUTILISÉES

Un deuxième exemple est celui de l'ombrière qui va être réalisé par une entreprise sociale à partir de panneaux publicitaires récupérés en ville. Tout dans la conception des éléments du jardin a été réfléchi pour être le plus durable possible. Ainsi, l'ombrière a été soumise à des tests de résistance sur les coutures, a été choisie dans une couleur sombre permettant de limiter son entretien.

La peinture utilisée pour peindre le mobilier quant à elle a été réalisée par des membres de l'association à partir d'une recette à base de farine et de pigments. En plus d'être écologique, elle est supposée tenir 15 ans sans retouche.

Au-delà de la gestion des matériaux, l'état originel du parc ne devait pas être altéré, le terrain été à l'abandon depuis des années, ce qui ne signifie pas une absence de biodiversité bien que faible et difficilement observable. Ainsi, l'idée était de ne pas impacter le terrain avec les installations.

L'ombrière s'installe autour des troncs d'arbres sans attache, les mobiliers ne sont pas fixés dans le sol, les peintures sont naturelles et sans impact connu sur l'environnement.

La gestion de l'eau a aussi été l'un des grands points de réflexion autour du projet. Ainsi à l'aide de l'expertise d'un paysagiste le choix des plantes a été guidé par la nécessité ou plutôt par une non nécessité d'arrosage. La période choisie pour planter a aussi été réfléchi. Il fallait trouver un moment où il ne faisait pas trop chaud pour éviter le stress hydrique, mais avec assez de temps avant qu'il fasse froid pour que les plantes aient réellement le temps de s'implanter. Ainsi, la végétalisation du jardin se fera peu à peu et de manières différenciée selon les espèces végétales pour respecter leurs besoins particuliers et éviter au maximum d'avoir à arroser.



En complément, seront utilisées des techniques permettant non seulement de réduire au strict nécessaire l'arrosage, mais aussi d'augmenter l'humidité du jardin. Le paillage s'est présenté naturellement, grâce aux recherches de matières premières pour le compost, nous avons accès à une grande quantité de feuilles mortes, mais aussi à des géotextiles naturels qui permettront de limiter les impacts des grands écarts de température notés à Bucarest durant les différentes saisons, mais aussi et surtout d'augmenter l'humidité des sols.

Cela s'inscrit dans une volonté d'augmenter et de pérenniser la biodiversité sur le site. En effet, l'eau est un élément important pour le développement de la vie et la création d'habitats pérennes pour toutes les espèces. La mise en place d'habitats adaptés se fera progressivement. On peut citer l'ajout d'hôtels à insectes, de nichoirs à oiseaux, à chauve-souris, la mise en place de troncs morts quand il y en a à disposition, de pierres un peu partout sur le terrain. Et pour faciliter l'implantation des espèces dans ces habitats et la rendre compatible avec la présence d'humains dans le jardin, la grande majorité de ce dernier sera recouvert d'une végétation de type prairie, composé de plantes

plus ou moins hautes et denses, impraticables, pour laisser une partie importante de l'espace à l'augmentation et la pérennisation d'une plus grande biodiversité. À cela, s'ajoute la dispersion de points d'eau, des fontaines à oiseaux maison, etc. À terme, le projet comportera un petit bassin permettant à une biodiversité plus variée de s'installer dans le jardin. Conscient des problématiques sanitaires que peut représenter ce genre d'installation notamment en ce qui concerne les moustiques, le bassin bénéficiera d'une pompe fonctionnant à l'énergie solaire pour créer un courant rendant difficile l'installation de population de moustique. Ce dispositif sera renforcé par la prédation des moustiques liés à l'augmentation d'une biodiversité forte dans la première partie du projet. On peut aussi imaginer introduire des espèces locales de prédateurs, comme des batraciens ou encre des libellules.



FIGURE 7 : IMAGES DE SYNTHÈSE DE L'ASPECT PROJETÉ DU BASSIN PAR RODDESIGN

Ce qui nous amène à discuter de l'implantation volontaires d'espèces qui n'étaient pas présente sur le site. Pour ce qui est de la végétation, elle fait suite à une réflexion avec un paysagiste sur l'implantation de espèces autochtones ou plus possible pour favoriser l'implantation spontanée d'une faune qui cohabitent mais aussi d'espèces exotiques, adaptées aux conditions climatiques de la ville présentes en futurs grâce au jardinage. Dans tous les cas, le jardin a été pensé comme un système par des interactions inter-aspects non élé réfléchis pour qu'elles collaborent ou soient compatibles, de plus en plus dans une pratique de l'augmentation de la biodiversité le mix végétal a été réfléchis et peut varier positivement avec les autres espèces. Par exemple, nous avons sélectionné des plantes natives fleurissent à des moments différents.

véritablement une valeur éducative. De par l'installation de panneaux d'information sur le site, nous avons créé un musée sensoriel, palpable, de la transition environnementale, qui fait plus de plaisir à voir et plus respirable, des infrastructures permettent de le pratiquer, etc. De plus, les activités proposées sur le terrain comme le jardinage ont un impact positif sur l'estime de soi, la santé et le bien-être. Par exemple, il a été démontré que dans le jardinage, il y a un lien entre la santé et le bien-être. Le Jardin a pour objectif de créer une réflexion, sur l'espace, sur l'impact de l'humain sur la façon d'interagir avec son environnement en repensant sa manière de régler les problèmes. Dans ce processus, il est important de pouvoir ressentir des choses, de les voir, de les toucher permet de mieux appréhender de grandes idées qui, sinon, en dépasserait certains et créerait un sentiment de rejet sur lequel on ne peut observer le traitement de la nature, à ses besoins et à ses apports dans leur vie quotidienne, sur leur santé et sur leur confort de vie.

FIGURE 8 : PANNEAUX D'INFORMATION INSTALLÉS SUR L'UN DES COMPOSTEURS

2. SOCIAL

L'un des résultats de l'installation du jardin a été l'accessibilité. Le sujet a été abordé sous deux angles.

D'abord l'accessibilité dans son sens social. En effet nous avons observé et expliqué dans une autre partie du mémoire que la société roumaine était divisée, notamment sur un plan ethnique. Ainsi il est rare que lorsqu'une communauté s'approprie un espace cet espace finisse par connaître une réelle mixité sociale. Où lorsque c'est le cas les interactions sont très rares. Dans le quartier du projet plusieurs communautés cohabitent sans partager véritablement l'espace, qui est découpé. Les espaces vécus sont divisés et repartis, il arrive qu'ils se croisent mais sans jamais, ou presque se connecter. Ainsi étant donné que le jardin a vocation à être ouvert à tous et à toutes il fallait remédier à la ségrégation mentale, celle qui divise l'espace, de fait mais pas de droit. Pour se faire l'idée d'investir différentes communautés dans le projet a vu le jour. Par exemple, pour la communauté rom cela va se matérialiser par la récupération et le démantèlement des anciennes clôtures, un atelier vannerie, artisanat que maîtrise la communauté, est en réflexion et évidemment tous les autres acteurs du projet et les habitants du quartier seront invités à la fête d'inauguration du jardin. Des moments qui sont l'occasion de créer du lien et de mettre un terme à la séparation sociale de l'espace.

Dans un second temps et en rencontrant les personnes qui voulaient s'investir, notamment des personnes âgées du quartier nous nous sommes rendus compte que pour que le jardin soit accessible et utilisable par tous, les aménagements devaient être adaptés. Ainsi la moitié des jardinières du jardin sont surélevées pour permettre aux personnes âgées et aux personnes à mobilité réduite de pouvoir participer à la vie du jardin. En adaptant l'espace à tous et à toute on octroie à chacun le droit d'agir.



FIGURE 9 : IMAGES DE SYNTHÈSE DE 5 JARDINIÈRES ADAPTÉES AUX PMR ET AUX PERSONNES ÂGÉES PAR RODESIGN



FIGURE 10 : INSTALLATION DES JARDINIÈRES ADAPTÉES AUX PMR ET AUX PERSONNES ÂGÉES

Une fois le jardin pensé pour tout le monde il fallait créer une vraie communauté car l'idée est de créer un espace durable et soutenable. Et pour soutenir il faut des hommes et des femmes investis. Dès le début du projet un petit groupe d'étudiants de la résidence se sont portés volontaires pour participer à la mise en place du projet. A cela s'est ajouté le groupe civique du quartier, même si la collaboration n'a pas été perenne ainsi que toutes les personnes qu'y ont participé spontanément aux ateliers. Les différents parties ont été commissionné à chaque étape du projet, de sa réflexion à sa mise en place. Chaque avancée était l'occasion de se rencontrer, d'échanger et ainsi d'espérer pérenniser le jardin en créant un attachement.

En complément de tout cela a été mis en place une communauté digitale, à l'aide d'un groupe WhatsApp géré par les membres de l'association et les étudiants de la résidence, toutes les personnes qui le souhaite peuvent être intégrées au groupe et discuter du jardin, échanger des connaissances, faire des rencontres, organiser des événements. L'idée est de créer une vraie vie de quartier avec comme noyau le jardin OPEN. Sur ce groupe on peut aussi demander de l'aide pour l'entretien du jardin, prévenir quand une jardinière est libre ou quand il est temps de venir la récolter. Le groupe est réellement un outil permettant de faciliter la bonne tenue du projet.

Au delà de tout ça la volonté première du projet OPEN était de redonner aux habitants un droit à la « nature ». De créer un lien personne/personne mais aussi personne/nature. Aujourd'hui les gens se rencontrent dans les rues, sans pouvoir s'arrêter ou le font et s'accaparent par la même occasion l'espace public, la création de ce jardin permet d'offrir au quartier un lieu de rencontre entre eux et avec la nature, la faune, la flore et les saisons.

En fait le jardin est un espace hybride entre le point de rencontre et le musée. Un musée vivant et sensoriel de la transition. On y voit changer les choses en fonction de l'époque de l'année, les bruits changent, les odeurs. On y cultive, on y mange. Et au-delà de l'expérience induite le jardin est

littéralement un musée, où on apprend et où on comprend. De nombreux panneaux sont en effet installés un peu partout dans le parc pour expliquer la séquestration du carbone par la végétation mais aussi plus concrètement combien tel ou tel arbre peut séquestrer de carbone. Quel service peut rendre tel ou tel élément vis à vis de la température, de l'humidité, des espèces qu'elles abritent, etc... Des informations sur les processus du jardin en somme qui servent de base à une réflexion plus grande sur l'environnement, le rapport entre l'être humain et son environnement mais aussi et surtout des moyens d'agir concrètement et positivement, ce qui semble être un grand pas dans la transition.

Plus concrètement 'un des résultats de l'installation du jardin a été l'accessibilité. Le sujet a été abordé sous deux angles.

D'abord l'accessibilité dans son sens social. En effet, nous avons observé et expliqué dans une autre partie du mémoire que la société roumaine était divisée, notamment sur un plan ethnique. Ainsi, il est rare que lorsqu'une communauté s'approprie un espace cet espace finisse par connaître une réelle mixité sociale. Où lorsque c'est le cas les interactions sont très rares. Dans le quartier du projet, plusieurs communautés cohabitent sans partager véritablement l'espace, qui est découpé. Les espaces vécus sont divisés et repartis, il arrive qu'ils se croisent, mais sans jamais, ou presque se connecter. Ainsi, étant donné que le jardin a vocation à être ouvert à tous et à toutes, il fallait remédier à la ségrégation mentale, celle qui divise l'espace, de fait, mais pas de droit. Pour se faire l'idée d'investir différentes communautés dans le projet a vu le jour. Par exemple, pour la communauté rom cela va se matérialiser par la récupération et le démantèlement des anciennes clôtures, un atelier vannerie, artisanat que maîtrise la communauté, est en réflexion et évidemment tous les autres acteurs du projet et les habitants du quartier seront invités à la fête d'inauguration du jardin. Des moments qui sont l'occasion de créer du lien et de mettre un terme à la séparation sociale de l'espace.

Dans un second temps et en rencontrant les personnes qui voulaient s'investir, notamment des personnes âgées du quartier nous nous sommes rendus compte que pour que le jardin soit accessible et utilisable par tous, les aménagements devaient être adaptés. Ainsi, la moitié des jardinières du jardin sont surélevées pour permettre aux personnes âgées et aux personnes à mobilité réduite de pouvoir participer à la vie du jardin. En adaptant l'espace à tous et à toute, on octroie à chacun le droit d'agir.

Une fois le jardin pensé pour tout le monde, il fallait créer une vraie communauté, car l'idée est de créer un espace durable et soutenable. Et pour soutenir, il faut des hommes et des femmes investis. Dès le début du projet un petit groupe d'étudiants de la résidence se sont portés volontaires pour participer à la mise en place du projet. À cela, s'est ajouté le groupe civique du quartier même si nous l'avons vu la collaboration n'a pas été pérenne ainsi que toutes les personnes qu'y ont participé spontanément aux ateliers. Les différentes parties ont été commissionnées à chaque étape du projet, de sa réflexion à sa mise en place. Chaque avancée était l'occasion de se rencontrer, d'échanger et ainsi d'espérer pérenniser le jardin en créant un attachement.

En complément de tout cela a été mis en place une communauté digitale, à l'aide d'un groupe WhatsApp géré par les membres de l'association et les étudiants de la résidence, toutes les personnes qui le souhaite peuvent être intégrées au groupe et discuter du jardin, échanger des connaissances, faire des rencontres, organiser des événements. L'idée est de créer une vraie vie de quartier avec comme noyau le jardin OPEN. Sur ce groupe, on peut aussi demander de l'aide pour l'entretien du jardin, prévenir quand une jardinière est libre ou quand il est temps de venir la récolter. Le groupe est réellement un outil permettant de faciliter la bonne tenue du projet.

Au-delà de tout ça la volonté première du projet OPEN était de redonner aux habitants un droit à la « nature ». De créer un lien personne/personne, mais aussi personne/nature. Aujourd'hui, les gens se

rencontrent dans les rues, sans pouvoir s'arrêter ou le font et s'accaparent par la même occasion l'espace public, la création de ce jardin permet d'offrir au quartier un lieu de rencontre entre eux et avec la nature, la faune, la flore, les saisons.

En fait le jardin est un espace hybride entre le point de rencontre et le musée. Un musée vivant et sensoriel de la transition. On y voit changer les choses en fonction de l'époque de l'année, les bruits changent, les odeurs. On y cultive, on y mange. Et au-delà de l'expérience induite, le jardin est littéralement un musée, où on apprend et où on comprend. De nombreux panneaux sont, en effet, installés un peu partout dans le parc pour expliquer la séquestration du carbone par la végétation, mais aussi plus concrètement combien tel ou tel arbre peut séquestrer de carbone. Quel service peut rendre tel ou tel élément vis à vis de la température, de l'humidité, des espèces qu'elles abritent, etc. Des informations sur les processus du jardin en somme qui servent de base à une réflexion plus grande sur l'environnement, le rapport entre l'être humain et son environnement, mais aussi et surtout des moyens d'agir concrètement et positivement, ce qui semble être un grand pas dans la transition.

3. SANITAIRE

Enfin, dans la liste, des réflexions sur les apports du projet à la communauté se sont présentées celles de l'aspect sanitaire. Puisque si le jardin a une valeur environnementale et sociale, sa valeur sanitaire est clairement définie elle aussi.

Premièrement en ce qui concerne la qualité de l'air, nous l'avons déjà dit le mode de fonctionnement de la capitale induit un certain nombre de problèmes. Le parc automobile et le trafic ainsi que le mode de consommation d'énergie influe considérablement sur la qualité de l'air et soulever cette problématique ne semble pas encore tout à fait d'actualité à Bucarest. Alors nous nous sommes d'abord intéressés à cela.

Dans un premier temps, nous partions du principe qu'un aménagement réfléchi du jardin participerait à une amélioration de la qualité de l'air dans le jardin et à proximité immédiate. Pour vérifier cela, nous avons réalisé des mesures avant le projet et nous en réaliserons après la fin de l'aménagement. Ces mesures ont 2 objectifs principaux. D'abord, nous nous en sommes servis pour justifier de l'installation des différents éléments. C'est pourquoi le mobilier urbain a été disposé là où les teneurs en CO₂, mais aussi là où les PM étaient les plus faibles. Ainsi, dans l'hypothèse où l'installation du jardin n'aurait aucun effet sur la qualité de l'air, les zones de rencontres où l'on s'arrête le plus souvent bénéficieraient au moins d'une meilleure qualité de l'air. Dans un second temps, ces mesures ont et vont permettre de servir d'exemple. Les données recueillies seront utilisées pour faire des cartes, plus parlantes et facilitant la visualisation. Elles permettront d'abord de montrer au pouvoir public et aux citoyens si la qualité de l'air respecte les quotas fixés par l'union européenne et dans un second temps d'expliquer à tous que la qualité de l'air n'est pas la même d'un endroit à l'autre de l'espace et dans notre cas de mettre ça en perspective avec les éléments présents sur le terrain. Cela permettra d'insister sur l'importance de l'aménagement du milieu urbain pour faire face aux problématiques particulières de chaque ville.

Pour compléter ce dispositif, un capteur de la qualité de l'air a été installé sur le jardin et permet à chacun de connaître la qualité de l'air en temps réel dans ce dernier grâce à une application. Ce capteur permet entre autres de connaître les périodes plus ou moins pollués et d'adapter son mode de vie, mais aussi de donner une information transparente sur ce à quoi les gens sont exposés simplement en sortant de chez eux et pouvoir, nous l'espérons montrer que le jardin est un refuge en le comparant avec les autres mesures des capteurs installés partout dans la ville.

Ainsi, c'est près de 80 points qui ont été mesurés sur le terrain avec différents indicateurs choisis et permettant de quadriller assez précisément le terrain. Parmi les indicateurs choisis, on retrouve évidemment ceux concernant la qualité de l'air ; le CO₂, les PM_{2.5} et 10 et le HCOC, mais aussi d'autres indicateurs relevant plus du confort comme la vitesse du vent, le son et la température.

En suivant la même méthodologie, l'idée est d'obtenir une deuxième série de cartes suite aux mesures post-projet qui témoignent de l'impact de l'aménagement du jardin sur le confort. Au-delà des chiffres, l'idée est que cela se ressente concrètement.

L'aspect sanitaire du projet s'est aussi basé sur un travail en ce qui concerne la gestion des déchets. En effet, actuellement, le jardin est à la merci des incivilités et il n'est pas rare d'y découvrir que certaines personnes y ont laissé leur déchet. Cela pose plusieurs problèmes. Environnemental, évidemment, puisque ces déchets finissent inévitablement dans les cours d'eau, les égouts ou les rues, mais aussi sanitaire. Les déchets de type verre ou métal représentent un réel danger pour les usagers du jardin sans compter que ces déchets, particulièrement les déchets organiques attirent des animaux tels que des rats, des chats sauvages et des cafards, entre autres, ce qui représente un problème sanitaire.

Ainsi, la première mission a été de nettoyer le jardin, chaque centimètre carré du terrain a été ratissé pour éliminer les traces de déchet. À cela, s'ajoute l'alternative au dépôt sauvage ; la mise en place de composteurs qui a été de pair avec la réalisation d'un atelier visant à expliquer leur utilisation. Un espace dédié à la gestion des déchets a été mis en place et clairement identifié, il est composé de composteurs et de poubelles de tri même si pour l'instant les déchets sont ramassés indifféremment elles ont au moins un pouvoir de représentation.

B) ANALYSE DES RÉSULTATS

Nous partions avec comme problématique le fait qu'en Roumanie et à Bucarest en particuliers les problèmes sociétaux étaient catégorisés et traités de façon différenciée. Nous avons donc proposé une idée de jardin partagé qui pouvait servir d'exemple au fait que les problématiques peuvent être traitées toutes à la fois en réfléchissant à une solution globale qui n'en laisse aucune de côté.

Il est maintenant temps d'analyser les résultats de cette expérience.

Les relations de cause à effet entre les différents éléments qui ont donné naissance au projet et en ont découlé sont nombreuses et il semble qu'elles soient non seulement imbriquées mais aussi interdépendantes.

En effet, tout commence avec une identification des enjeux et des objectifs propre au quartier et prenant en considération son contexte et ses besoins, en les reliant aux problématiques que soulève le milieu urbain, autant en terme environnementaux que sociaux et sanitaires. L'identification précise des enjeux et des objectifs permet de fédérer une communauté soudée et engagée qui croit en ce projet, une communauté qui à son tour vient renforcer les enjeux et les objectifs en affinant le projet, ce qui participe à le légitimer. L'addition de la communauté et d'une connaissance poussée des objectifs et des enjeux aboutit à un projet solide, réfléchi, complet et surtout acceptable, portant les valeurs de la mise en commun de la réflexion, de protection de l'environnement et du partage ainsi que de la réappropriation de l'espace par les citoyens. Ainsi, à cette étape du projet, les gains sociaux sont déjà existants avec la création et l'affirmation d'une communauté soudée autour d'un idéal écologique.

Une fois le projet dressé, la présence d'une communauté soudée dès le début du projet permet une certaine efficacité dans la phase d'aménagement du jardin.

Puis quand il est mis en place, ce dernier permet une visualisation et un ressenti clair des bienfaits que peut prodiguer un espace pensé pour répondre à différentes problématiques.

Avec des gains environnementaux d'abord ; augmentation de la biodiversité, gestion des déchets et de l'eau et sensibilisation du public entre autres.

C'est à cette étape du projet que le lien de cause à effet entre les gains environnementaux et de confort se fait ressentir et s'inscrit dans l'esprit des habitants du quartier. En effet, à mesure que les impacts environnementaux se font ressentir, les gains sanitaires et en termes de confort deviennent de plus en plus notables. On observe alors une amélioration de la qualité de l'air, qui est d'ailleurs plus frais, une amélioration du cadre de vie, une diminution des nuisances liés à une mauvaise gestion des déchets (cafards, animaux sauvages,...) pour ne citer que ces exemples.

Enfin, le jardin montre aussi des impacts positifs sur la communauté et la vie de quartier en lui offrant un lieu de vie et d'échange qui le redynamise et est un facilitateur de lien social, de rencontres et de partages, il participe à la diminution de la ségrégation sociale et culturelle. Tous ces gains observables assez rapidement après la mise en place du projet permettent ainsi de renforcer la communauté initiale et ainsi d'augmenter les chances de durabilité en s'assurant que la gestion du jardin soit motivée par un attachement à l'espace.

Ainsi, tous ces impacts combinés participent à montrer, faire comprendre et faire appréhender l'espace comme un moyen d'agir globalement, à l'échelle locale, pour répondre à différents problèmes se posant à cette échelle.

Les dynamiques, les interdépendances et les liens de cause à effet peuvent être résumés comme suit :

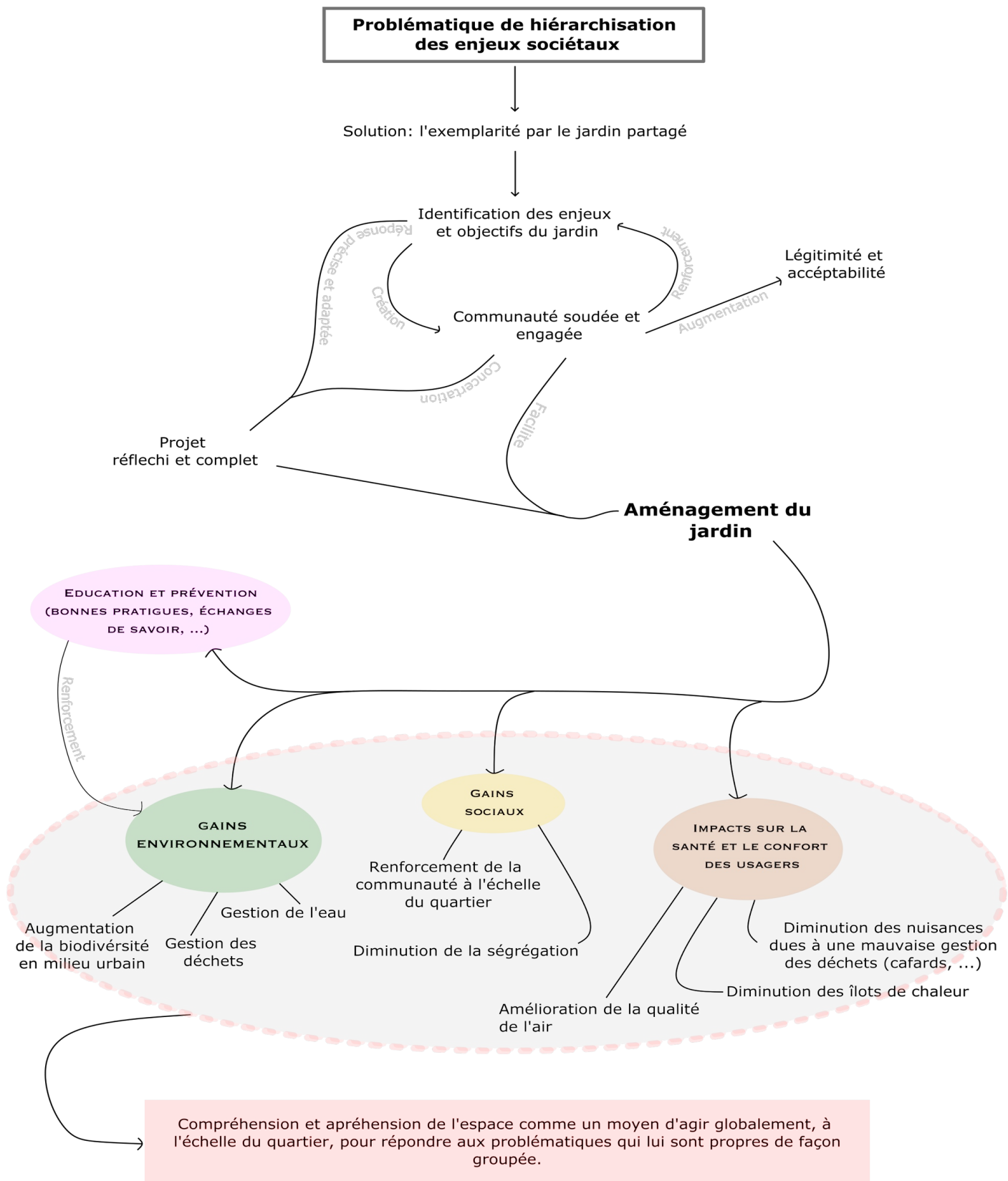


FIGURE 11 : SCHÉMA EXPLICATIF DE L'ANALYSE DES RÉSULTATS

PARTIE 5 : DISCUSSION

A) RETOUR D'EXPÉRIENCE

1. LES APPORTS DU STAGE

A - DÉCOUVERTE DU MONDE PROFESSIONNEL

Ce stage a représenté ma première expérience professionnelle dans le domaine que je convoite depuis un certain nombre d'années. Je me sens chanceux d'avoir pu tenir le rôle que j'ai eu durant ces 6 mois de stage. Jamais je n'aurai imaginé avoir l'opportunité d'avoir comme première mission la charge de la gestion d'un projet de cette envergure avec autant d'impact sur un territoire et d'autant plus dans un pays qui n'est pas le mien. Cette expérience m'a fait grandir sur un grand nombre d'aspects et la durée du stage m'a permis de comprendre encore mieux ce qu'intégrer le monde professionnel voulait dire. Ce que se lever le matin avec un objectif éthique et juste pouvait apporter comme satisfaction personnelle.

Durant ce stage, j'ai eu la chance de pouvoir mettre en pratique les connaissances acquises au fur et à mesure de mon cursus universitaire notamment en ce qui concerne le territoire et l'appartenance, je connaissais les concepts et grâce à ce stage, j'ai pu mieux saisir leurs essences.

J'ai aussi pu mettre à l'épreuve ma capacité d'adaptation, jamais dans ma vie, je n'avais eu à faire face à des situations telles que celles auxquelles j'ai été confronté durant cette expérience. Entre beaucoup d'autres je citerai celle qui m'ont demandé le plus d'efforts d'adaptation à de nouvelles situations parmi la gestion autonome d'un groupe de concertation citoyenne, de sa création à sa solidification, l'animation de réunions et de rencontres avec tout un panel d'acteurs allant des étudiants de la résidence aux professeurs en passant par le vice-recteur de l'UTCB et les professionnels dont dépendait le projet. Mais aussi la réalisation de devis et la gestion d'un budget prédéfini relativement conséquent pour une première mission de gestionnaire de projet.

Mais cette expérience m'a aussi et surtout appris et poussé à m'organiser pour tenir des délais dont le non-respect entraverait mon travail, mais aussi celui des autres membres de l'équipe et surtout l'avancée du projet.

En somme, ce fut une vraie occasion de me responsabiliser et je suis sûr que cela aura un effet sur le reste de mes vies professionnelle et personnelle.

Ce stage m'a aussi donné l'opportunité de collaborer avec des collègues engagés, volontaires et sincères dans leur démarche d'accompagnement de la transition, les rencontrer m'a montré que dans notre domaine on agit tous et toutes pour un monde meilleur et que si le succès de notre mission n'est pas proportionnelle à la passion qu'on y met le sens qu'on peut y trouver lui l'est. Travailler avec toutes ces personnes m'a aussi appris à écouter, à comprendre l'autre et à mettre en perspective mes propres idées, qu'il n'existe pas qu'une seule face à un problème et pas qu'une seule façon de le résoudre et que c'est en collaborant qu'on peut se rendre compte de sa complexité et ainsi trouver les solutions adaptées.

B – UNE EXPÉRIENCE INTERNATIONALE

L'un des intérêts principaux de ce stage résidait dans sa valeur internationale, en effet au-delà de mettre en pratique mes connaissances en anglais, j'ai pu aussi les renforcer jusqu'à être absolument à l'aise avec la langue. J'ai pu notamment apprendre un nouveau vocabulaire plus pratique, en rapport avec le monde professionnel, mais aussi et surtout en particuliers avec le domaine de l'environnement et de la transition.

L'intérêt linguistique de cette coopération est loin d'être le seul à s'être distingué, en effet l'intérêt culturel a participé tout autant à enrichir cette expérience professionnelle. L'équipe de l'association, premièrement était mixte, certaines personnes étaient françaises avec une longue expérience du

territoire roumain et m'ont permis de l'appréhender par leur prisme, ce qui a été très enrichissant, puisque lorsque l'on est dans un nouveau pays on se laisse vite aller aux généralités, ce qui fausse la compréhension de ses enjeux et de sa réalité et empêche une appréhension complète des défis et des opportunités qui le caractérise. D'autres de mes collègues étaient roumains et ont fini de me dresser le tableau du contexte du pays. Cette fois pas de vision biaisée par un regard extra-européen, la critique est synthétique, clair et avisé ce qui m'a permis de mieux comprendre les tenants et aboutissants de la société roumaine, mais aussi de son histoire qui explique en partie l'état du pays aujourd'hui. J'ai aussi appris beaucoup sur la culture du pays et tout cela mis bout à bout m'a permis de rechercher dans la bonne direction pour chercher des solutions pour la transition adaptées à ce pays européen dont le fonctionnement et les dynamiques sont bien différents de ce que l'on connaît en France.

Enfin, j'ai eu la chance de découvrir de nouveaux concepts, propres à la Roumanie, mais par le biais du groupe de concertation du jardin. Des Roumains, d'à peu près mon âge assez critique envers leur pays et qui ont une analyse très fine des enjeux auxquels le pays est confronté et sera confronté. J'ai appris que l'environnement n'était pas une priorité tellement les problématiques sociales étaient grandes mais en travaillant avec eux pendant ces mois de stage ils ont compris et moi aussi qu'au contraire c'est parce que la Roumanie fait face à de grandes problématiques sociétales et environnementales qu'elle a tout à gagner à trouver des solutions qui résolvent les deux problèmes à la fois. C'est pendant ce stage que j'ai vraiment compris l'importance d'adapter les moyens au contexte sans que la fin ne soit entravée.

C - CONFIRMATION DU PARCOURS PROFESSIONNEL

Pour être tout à fait honnête, j'attendais ce stage avec impatience, j'avais besoin de confronter mes attentes à la réalité du terrain et je doutais énormément d'avoir choisi le bon chemin. Le stage que j'ai effectué à balayer tous mes doutes.

J'avais peur de finalement ne pas me retrouver à faire ce pourquoi j'avais entamé cette formation ; être utile aux hommes et à la planète. Ce stage m'a montré que les deux étaient possibles, il a valorisé mes connaissances, mon implication et m'a permis de travailler pour l'environnement que j'opposerai à la locution souvent utilisée ; dans l'environnement. En effet, je pense qu'il y a une grande différence entre la construction d'un projet à valeur environnemental et son intégration dans un projet qui court après d'autres objectifs. Ainsi, ce stage m'a non seulement permis de confirmer ma vocation et donc de valider mon choix de formation, mais en plus de ça, il a affiné mon projet professionnel en me montrant exactement ce qui me faisait vibrer et me lever tous les matins avec une envie de faire mieux que la veille. C'est aussi durant ce stage que j'ai compris la vraie valeur de l'implication sociale dans les projets environnementaux et la réciproque, si avant je ne me voyais servir que les intérêts de la transition, je comprends aujourd'hui que cette dernière a et qu'elle a toujours eu un pendant social sans lequel elle n'existe pas. Aujourd'hui, je crois profondément à l'imbrication de ces deux domaines et je ne me considère plus comme un futur professionnel de la transition, mais comme un expert de la transition par et pour les personnes.

Au-delà de ça, je pense avoir trouvé un nouveau souffle à ma vocation grâce à la Roumanie, ici les défis sont grands, même plus grand qu'ailleurs selon moi, parce qu'au-delà d'être impacté par les premiers signes des dérèglements environnementaux, c'est la non-prise de conscience absolue qui est frappante et qui donne du sens à nos missions. J'ai vu des hommes et des femmes prêts à s'engager parfois mais qui ne le pouvait pas à cause du système ou du manque d'engagement de la société, des personnes qui n'ont pas conscience des concepts élémentaires de leur rapport à leur environnement et des conséquences de leur choix individuel, un greenwashing des entreprises à peine perçu négativement et qui pousse à une consommation délurée accentuée par un effet rebond des politiques marketing malhonnête, un désintéressement des autorités publiques qui misent sur ce qui va permettre à la Roumanie de se développer vite et sans prise en compte de l'environnement. Or, comme partout ailleurs, il est temps d'agir, la Roumanie aussi doit prendre sa part et je veux en

être. Les défis sont très grands et peuvent sembler décourageants, mais je les vois comme une opportunité de bien faire et d'être vraiment utile. C'est pourquoi je pense sans aucun doute venir retravailler en Roumanie et continuer d'œuvrer pour sa transition parce que les challenges, c'est ce qui m'excite en tant que professionnel et qui donne du sens à mon travail.

2. LES LIMITES DU STAGE

A - LA BARRIÈRE DE LA LANGUE

Il existe cependant un défi auquel je n'ai pas su répondre jusqu'à maintenant ; la barrière de la langue. Si la maîtrise de l'anglais m'a permis de mettre en place mes idées et de communiquer avec les acteurs du projet le fait que je ne connaisse pas le roumain s'est avéré être un frein à l'action. Ainsi, je considère que l'une des plus grandes limites de mon stage à résider dans mon incapacité à assimiler la langue du pays dans lequel je l'effectuais.

En effet lors de la gestion d'un projet la clarté des idées et des objectifs et leur communication aux différentes parties impliquées est un élément essentiel et dans mon cas à de nombreuses reprises cette incapacité à communiquer simplement à porter préjudice soit à l'avancée du jardin dans le temps et dans la forme.

Que ce soit à l'écrit ou à l'oral ça a forcément, à un moment ou à un autre, posé un problème, autant pour la création de lien avec les acteurs, qui est un point essentiel pour la tenue d'un projet, en effet comment se sentir à l'aise avec quelqu'un qui vient dans votre pays et ne sait pas interagir avec vous dans votre langue, je ne me sentais pas toujours très professionnel et souvent mal à l'aise, ce qui a entravé le lien avec certains des collaborateurs. Parfois, ça a influé sur ma charge de travail. Quand je demandais à telle ou telle personne de faire telle ou telle chose et que la personne comprenait mal l'objectif c'est moi qui avait échoué à communiquer ainsi la plupart du temps je reprenais le travail inachevé ou je le recommençais complètement. Ainsi, je faisais perdre du temps à la personne et à moi-même.

B – LA DÉLÉGITIMISATION

Cette partie sera brève, je n'ai expérimenté qu'en de rares occasions ce sentiment et jamais au sein de mon équipe avec qui je collaborais la plupart du temps. Si eux me prenaient très au sérieux et mon immédiatement intégré à l'équipe, d'autres collaborateurs ont eu du mal à me prendre au sérieux avant que je ne fasse mes preuves et encore aujourd'hui, je ne suis pas sûr d'avoir gagné leur estime.

J'ai 4 explications à cela, mais elles ne sont que des interprétations qui ne pourraient saurient souffrir d'être prises comme des faits. Premièrement, l'âge, la plupart de mes collaborateurs avaient un grand nombre d'années d'expérience dans leur domaine et voyant un junior arriver dans le domaine les a dérouté. Ce qui rejoint ma deuxième explication, le réseau à Bucarest se fait assez facilement surtout dans ce genre de projet où tous les acteurs sont identifiés et reconnus, en étant « le nouveau » de l'équipe et quasiment le seul à interagir de manière régulière certaines personnes ont pu être étonné et me le faire ressentir. Ensuite la langue, on y revient, et c'est assez compréhensible, j'avais d'ailleurs parfois l'impression moins même de ne pas être légitime, comme lors de la tenue de réunions que ma présence contraigne à se dérouler en anglais au détriment de la compréhension de collaborateurs moins à l'aise avec cette langue. Enfin, mon dernier point se rapproche de la problématique de l'âge, au vu de la mission de « chargé de projet » qui m'incombait les personnes avec qui je collaborais ne s'attendaient pas à devoir travailler avec quelqu'un qui n'était pas encore diplômé et mesuraient ma valeur au nombre de mes années d'étude en refusant ou en « oubliant » d'interagir avec moi.

Cela avait pour conséquence de ralentir le projet, les réponses à des questions anodines mais très importantes pour la poursuite du projet se faisaient attendre pendant des jours là où leur formulation

ne prenait pas plus de quelques minutes. Souvent, il m'est arrivé de devoir relancé plusieurs fois un collaborateur pour obtenir une réponse et parfois mon chargé de stage à du envoyer un message pour que j'aie enfin une réponse à la question que j'avais déjà pourtant posé 100 fois. Cela ralentissait l'avancée du projet donc, mais impacté aussi la propre vision que j'avais de mon travail et m'amener régulièrement à remettre en cause ce que je faisais faisant ralentir encore le processus de création du jardin..

C - LES MOMENTS CREUX

Enfin, ici aussi, je serai bref, car ils furent peu nombreux, mais puisqu'il me faut trouver des limites au stage, il me semble tout de même intéressant de pointer du doigt les moments creux dans la création et la mise en place d'un projet d'aménagement concerté. Car tout est dans le titre, pour se concerter, il faut un groupe et durant mon stage la communauté n'était pas disponible pour avancer sur le projet, certains avaient des examens, d'autres partaient en vacances, bref, j'étais dépendant dans la réalisation de certaines missions de la présence d'autres acteurs qui n'étaient pas toujours disponibles. Cela m'a laissé du temps pour densifier mes connaissances sur les jardins partagés, sur ce qui se fait ailleurs, sur ce qui a marché ou pas, de remettre en question le travail déjà engagé, d'améliorer le projet. En somme, ces moments creux n'ont pas été exempts d'intérêt. Même s'ils représentaient des phases moins actives mais pas dépourvues de sens. L'aspect négatif de la chose résidait surtout dans la réduction du lien avec mes collaborateurs et un sentiment d'isolement quoi que limité par la communication digitale.

B) LE LIEN AVEC LE MASTER

1. DES CONNAISSANCES MOBILISÉES

En fait la formation a été plutôt très adaptée à ce que j'ai pu expérimenter en stage. Le master m'a permis de dresser les enjeux du territoire et d'adapter les solutions a apporté à ce dernier, en prenant le temps de le comprendre pour accompagner une transition acceptable et éthique. Ce qui m'a le plus aidé, c'est cette notion d'acceptabilité. Dès le début du stage, j'ai compris que pour que le projet aboutisse à quelque chose de viable et d'utile il fallait qu'il soit concerté et validé par les futurs usagers et c'est le master qui me l'a appris.

J'ai aussi eu à cœur de ne jamais considérer cet espace « non utilisé » comme un espace à sauver. Avant mon intervention, le jardin existait et avait ces caractéristiques propres, sans mon intervention, il aurait continué de se développer, grâce au master, j'ai compris qu'il n'y avait pas de bonne ou de mauvaise façon de faire de la nature en ville et que l'inaction est une forme d'action en ce qui concerne la transition. Ainsi, pendant le projet, de nombreuses parties du jardin pré-existant ont été conservées, les arbres et les arbustes, les couverts végétaux, les monticules de terre. On a créé de la nature sur la nature, sans en changer le fond, juste en améliorant la forme pour favoriser la biodiversité et multiplier ses opportunités de s'y développer d'une part et pour donner au jardin une fonction sociale d'autre part. Le master m'a permis de comprendre que les deux étaient conciliables à raison d'une approche globale de l'espace et sans hiérarchisation des objectifs finaux. Évidemment, le master m'a permis d'arriver avec des notions en termes de devenir des territoires, notamment vis à vis des dérèglements climatiques futurs et ainsi d'avoir une vision moins curative que préventive. Cela m'a permis d'augmenter la durabilité hypothétique du jardin en l'adaptant aux problématiques actuelles tout en pensant aux conditions futures.

Il est clair que ce que j'ai appris en termes de communication à différents types de publics pendant le master s'est avéré plus qu'utile lors de mon stage. En effet en devant rendre des comptes ou informer un public large et varié sur l'avancée du projet, sur les événements, sur la réalisation et sur la gestion, le fait d'y avoir été formé dans plusieurs cours comme celui de communication ou de

cartographies a été un vrai plus. D'un autre côté, travailler sur le terrain avec des professionnels m'a aussi permis d'apprendre des choses dans ces domaines et ainsi de compléter la formation. Enfin et c'est le principal point de rencontre entre le master et le stage, le master m'a donné les clefs et la sensibilité nécessaires pour sensibiliser, en m'apprenant à m'adapter au public que j'avais en face de moi.

2. DES LIMITES PROPRES AU CONTEXTE DU STAGE

Le master GAED parcours TRENT prépare effectivement ses étudiants à être capable de comprendre les enjeux pour mieux y répondre, cependant, j'ai observé une limite à cette compétence. En effet, la filière met en avant une transition française qui s'applique surtout au contexte du pays. Tous les outils dispensés durant l'année de master 1 ne sont pas forcément adaptables à d'autres façons de faire de la transition et s'applique surtout au contexte sociale et culturelle français. Par exemple en ce qui concerne la législation, non seulement, elle n'est pas la même en Roumanie, mais en plus, elle n'a pas la même valeur. Il est évident que cet aspect de la formation ne peut pas coller à tous les contextes de chaque pays, mais il peut tout de même être considéré comme une limite à partir du moment où les étudiants décident d'appliquer leurs connaissances à l'étranger.

J'ai aussi ressenti un manque en ce qui concerne la transition selon les profils. Là où on nous apprend à faire de la transition plus globalement, lorsqu'on l'applique à des territoires locaux les grands concepts perdent un peu de leur teneur en fonction de la sensibilité des acteurs qu'on a en face de nous. Ainsi, je déplore le manque de traitement de la transition dans des projets locaux, qui même s'il existe en TRENT ne répond pas tout à fait aux problématiques pouvant être vécues sur le terrain comme par exemple l'exclusion de l'espace selon l'ethnie ou le genre.

C) DES PERSPECTIVES POUR L'AVENIR

En ce qui concerne les défis, le principal a été et restera la durabilité du jardin. L'objectif est de créer quelque chose qui durera des années, et non un jardin que l'on laissera dépérir année après année. Le principal défi est donc de continuer à créer un groupe toujours plus important de personnes qui s'engagent à aider à l'entretien du jardin.

Le deuxième défi consistait à respecter le budget alloué au projet. Malheureusement, au cours de la première phase du projet, seules certaines idées ont été retenues et mises en pratique. Le défi pour les mois et les années à venir sera d'obtenir des fonds supplémentaires pour améliorer et entretenir le jardin, en poursuivant les idées qui ont déjà été proposées.

Il est également important de souligner qu'au cours du projet, nous avons été confrontés à des défis tels que l'acceptabilité, l'environnement n'étant pas vraiment une priorité à Bucarest. Cependant, nous avons constaté qu'à l'échelle locale, avec la communication et l'investissement local, il était facile de faire comprendre aux gens les conséquences directes de l'inaction. Le défi est d'étendre le mouvement amorcé autour de la résidence. Un exemple concret est celui du compost, qui a fait couler beaucoup d'encre pour des raisons de confort, notamment olfactif, et d'entretien, mais finalement, suite à une formation sur le compost avec un groupe de personnes dont certaines y étaient opposées, nous avons observé une acceptation.

L'enjeu principal reste donc l'éducation et la prévention, afin de limiter l'impact des incompréhensions et des peurs liées à certaines pratiques.

Aujourd'hui encore, nous réfléchissons à la souveraineté sur le jardin, car toutes les installations sont actuellement à la disposition du public. Nous croyons sincèrement que si la communication est bien faite - et c'est le cas actuellement, grâce à la création d'un "animateur communautaire" - les bonnes pratiques peuvent se développer, et l'expérience que représente ce jardin nous montrera si cela est vrai à court, moyen et long terme.

Enfin, l'un des objectifs restants pour le jardin OPEN est d'amener les autorités à reconnaître l'impact positif de ce projet et à travailler avec nous pour légitimer notre action, élargir le dispositif et pourquoi pas, l'étendre à d'autres quartiers de la ville. Par ailleurs, l'idéologie du jardin a été soumise à des pressions extérieures au projet. Par exemple, en matière de tri des déchets, même si le campus est équipé de poubelles de tri, il n'y a pas de différenciation en termes de collecte des déchets. De ce fait, les efforts réalisés en matière de tri des déchets ne sont récompensés que par un manque de considération de la part des autorités et leur reconnaissance de l'impact de notre projet sur le quartier et pour les habitants est la prochaine étape du projet.

Finalement, on peut dire que la leçon la plus importante tirée de ce projet est très positive et peut se résumer ainsi : si on écoute toutes les parties impliquées, on peut créer quelque chose de bien pensé, cohérent, acceptable, inclusif, éthique et très clairement positif pour l'environnement, et il semble que si le projet est porté par des personnes qui y croient, alors le succès sera proportionnel à leur implication. Nous pensons que lorsqu'il s'agit d'environnement, la multiplicité des parties prenantes et le respect de leurs besoins peuvent être une force pour le mener à bien. Ainsi l'un des défis pour l'avenir sera de maintenir cette façon de créer de l'espace, en impliquant de plus en plus de personnes et en leur montrant qu'ils ont en fait un pouvoir de décision qui peut avoir un grand impact sur leur cadre de vie et sur celui des autres.

CONCLUSION

Durant ce mémoire a été mis en avant le fait que le concept de la transition a du mal à trouver son public, et pour cause, on observe une segmentation et une gestion des problématiques de façon hiérarchisée. Ainsi, alors que les problèmes environnementaux sont aussi prégnants qu'ailleurs le contexte de la Roumanie autant que son histoire pousse les décideurs à investir leur force et leurs efforts autour de problématique sociale comme l'augmentation du niveau de vie, la réduction des inégalités sociales ou encore la modernisation du pays. Cela entraîne une politique poussée par le développement qui loupe le coche de la transition puisque cette dernière ne donne pas l'impression de rejoindre les objectifs à court terme des décideurs et pourtant, l'urgence est là. Or au-delà de ralentir la transition les décisions prises pour résoudre seulement une partie des problèmes de la société roumaine engendre des dégâts conséquents sur l'environnement. Comme par exemple le fait que la ville de Bucarest est pensée, encore aujourd'hui, autour de la voiture, ici ce qui socialement peut faire du sens à court terme est une aberration en ce qui concerne les problématiques environnementales.

L'idée de ce mémoire était de montrer que l'objet du jardin partagé pouvait servir d'exemple à une organisation du territoire qui répondent à tous les enjeux de la capitale, qu'ils soient environnementaux, sociaux, et même sanitaires. Le postulat est qu'un jardin partagé, par son pouvoir de représentation peut faire évoluer les mentalités et pousser les citoyens et les dirigeants à concevoir des solutions qui ne délaissent pas le traitement de certains problèmes au profit de la résolution de certains autres.

C'était l'essence du projet OPEN, dont ce mémoire fait l'objet et les résultats sont là.

Le jardin a montré qu'un projet pensé collectivement à l'échelle d'un quartier avait trois intérêts principaux. Premièrement améliorer l'acceptabilité du projet en augmentant la responsabilisation des citoyens dans l'aménagement de leur lieu de vie, en prenant en compte leurs besoins spécifiques et leurs attentes vis à vis de leur espace vécu. Cela a aussi permis de créer un projet complet, où l'intelligence collective est au service d'un projet global où tous les efforts sont tournés vers la gestion, non pas d'une, mais de toutes les problématiques de la cité et du quartier plus précisément en faisant prendre conscience à ces habitants qu'il est possible d'aménager un espace répondant à plusieurs enjeux. Enfin, ce projet local a eu pour effet de créer un sentiment d'attachement envers l'espace vécu des usagers, qui se le sont réapproprié en ayant l'occasion de le créer.

Le projet a donné naissance à un espace hybride, entre ville et nature, crée par et pour les habitants du quartier, mais aussi dans une volonté de recréer de la biodiversité en ville. Cela s'est soldé par la création d'un espace de vie, qui a su connecter les problématiques sociétales et y répondre à l'échelle locale par la mise en place d'un espace multifonctionnel répondant aux problématiques sociales du droit à la nature pour toutes et tous et donc aux inégalités d'accès à l'espace pourtant prégnante en ville et à Bucarest en particuliers, cela s'est fait en créant un jardin réfléchis et en accord avec les concepts de la transition, en pensant son impact de la création à la gestion et donnant ainsi à voir à ceux qui se sont engagés à nos côtés combien leur décisions individuelles pouvaient avoir un grand impact sur le cadre de vie générale. Améliorant leur confort, mais aussi en améliorant les conditions d'implantation et de pérennisation de populations d'espèces différentes. Participant au regain de la biodiversité en ville dont aucun espace ne témoignait jusque-là.

On a donc observé que les problématiques étaient intrinsèques, reliées entre elles et donc qu'elles devaient et pouvaient être traité de façon à répondre à chacune d'entre elles sans les distinguer, sans quoi la réponse aux problèmes ne pouvait être pleine et complète. Ce projet a montré qu'un jardin pouvait augmenter le lien communautaire autour d'un projet de transition qui est bénéfique pour l'environnement et que les conséquences sur le cadre de vie étaient largement bénéfiques aux

Hommes et à la faune et à la flore. L'ensemble de ces relations entre les cause et les effets permet de donner à voir un exemple de projet qui peut être reproduit facilement ailleurs et s'étendre aussi bien physiquement par la multiplication des initiatives qu'idéologiquement en permettant de donner les clefs pour une réflexion plus générale et plus complexe des problématiques sociétales

Ainsi, le jardin partagé répond bel et bien aux enjeux de la transition, il est un objet qui permet de répondre à plusieurs problématiques en même temps, qu'elles soient environnementales, sociales ou sanitaires. Il donne à voir des opportunités de remise en question du système, qui priorise la gestion des problèmes, en l'opposant à un autre ; concertée et qui permette de penser les problèmes et les solutions plus globalement tout en les adaptant au contexte unique dans lequel il s'inscrit.

BIBLIOGRAPHIE

- Blanc, A. (1963). Problèmes de géographie urbaine en Roumanie. *Revue Géographique de l'Est*, 3(3), 307-331. <https://doi.org/10.3406/rgest.1963.2155>
- Cohen, M., Lemaître, T., Louis-Lucas, T., & Sampère, J. (2021). Transition environnementale, géographie et dispositifs de recherche interdisciplinaire. *Bulletin de l'Association de géographes français*, 97(4), 569-583. <https://doi.org/10.4000/bagf.7619>
- Deacon, L., Van Assche, K., Papineau, J., & Gruezmacher, M. (2018). Speculation, planning, and resilience : Case studies from resource-based communities in Western Canada. *Futures*, 104, 37-46. <https://doi.org/10.1016/j.futures.2018.06.008>
- Desbois, D. (2021). Les Communs. Des jardins partagés à Wikipédia. *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, 129. <https://doi.org/10.4000/terminal.7334>
- Magdalena Baidan, A., Schmitt, G., & Paris, D. (2020). Le développement résidentiel postcommuniste à Bucarest : Dissonance entre intérêts public et individuels. *Géographie, économie, société*, 22(1), 61-80. <https://doi.org/10.3166/ges.2020.0003>
- Malberg Dyg, P., Christensen, S., & Peterson, C. J. (2020). Community gardens and wellbeing amongst vulnerable populations : A thematic review. *Health Promotion International*, 35(4), 790-803. <https://doi.org/10.1093/heapro/daz067>
- Nae, M. M., & Erdeli, G. (2008). La ville de Bucarest, espace de (Post)transition entre restructuration et étalement urbain. *Méditerranée*, 110, 55-63. <https://doi.org/10.4000/mediterranee.530>
- Olivera, M. (2009). Introduction aux formes et raisons de la diversité Rom roumaine. *Etudes Tsiganes*, 38(2), 10. <https://doi.org/10.3917/tsig.038.0010>
- Reynaud-Desmet, L. (2012). La fabrication de la ville durable entre conflit et participation : Les activistes urbains écologistes en région parisienne: *L'Information géographique*, Vol. 76(3), 36-51. <https://doi.org/10.3917/lig.763.0036>
- Saint-Ges, V. (2018). Jardins familiaux, jardins partagés à Bordeaux entre alimentation et multifonctionnalités. *In Situ*, 37. <https://doi.org/10.4000/insitu.18956>

Sempik, J., Rickhuss, C., & Beeston, A. (2014). The effects of social and therapeutic horticulture on aspects of social behaviour. *British Journal of Occupational Therapy*, 77(6), 313-319. <https://doi.org/10.4276/030802214X14018723138110>

Shwartz, A., Muratet, A., Simon, L., & Julliard, R. (2013). Local and management variables outweigh landscape effects in enhancing the diversity of different taxa in a big metropolis. *Biological Conservation*, 157, 285-292. <https://doi.org/10.1016/j.biocon.2012.09.009>

Siewell, N., & Thomas, M. (2015). *Building sustainable neighborhoods through community gardens : Enhancing residents' well-being through university-community engagement initiative*. <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:156683569>

Tarziu (D.R.). (1999). L'aménagement des forêts en Roumanie. *Revue Forestière Française*, sp. <https://doi.org/10.4267/2042/5736>

Ticana, N. (2012). La périurbanisation à Bucarest : Un phénomène ample et peu maîtrisé. *Revue Géographique de l'Est*, 52(3-4). <https://doi.org/10.4000/rge.3718>

Tudora, I. (2010). Les effets des politiques urbaines du xixe siècle sur les jardins bucarestois comme espaces des habitations. *Études Balkaniques-Cahiers Pierre Belon*, n° 17(1), 41. <https://doi.org/10.3917/balka.017.0041>

Veen, P., Fanta, J., Raev, I., Biriş, I.-A., De Smidt, J., & Maes, B. (2010). Virgin forests in Romania and Bulgaria : Results of two national inventory projects and their implications for protection. *Biodiversity and Conservation*, 19(6), 1805-1819. <https://doi.org/10.1007/s10531-010-9804-2>

Wakefield, S., Yeudall, F., Taron, C., Reynolds, J., & Skinner, A. (2007). Growing urban health : Community gardening in south-east toronto. *Health Promotion International*, 22(2), 92-101. <https://doi.org/10.1093/heapro/dam001>

Wood, C. J., Pretty, J., & Griffin, M. (2016). A case-control study of the health and well-being benefits of allotment gardening. *Journal of Public Health*, 38(3), e336-e344. <https://doi.org/10.1093/pubmed/fdv146>

WEBOGRAPHIE

JUIN 2023

« Présentation de la Roumanie », site de France Diplomatie, https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/roumanie/presentation-de-la-roumanie/#sommaire_1, consulté pendant le mois de juin 2023

« Les jardins partagés », publié par Eric Prédine, <https://www.jardinsdefrance.org/les-jardins-partages/>, consulté le 01/06/23

« Le projet « le parc naturel Vacaresti », publié le 27/09/13, https://www.rri.ro/fr_fr/le_projet_le_parc_naturel_vacaresti-6956, consulté le 01/06/23

« Parcul Natural Vacaresti », https://ro.wikipedia.org/wiki/Parcul_Natural_Văcărești, consulté le 02/06/23

La biodiversité dans le jardin, site de l'OFB <https://www.ofb.gouv.fr/la-biodiversite-dans-le-jardin>, consulté le 01/06/23

« Histoire de Bucarest », <https://www.bucarest.fr/histoire#:~:text=Le%202024%20janvier%201862%2C%20Bucarest,le%20nom%20de%20Carol%20I>. Consulté le 15/06/23

« Forêts, rivières et montagnes : la nature préservée de la Roumanie », publié le 24 février 2015, <https://globe-reporters.org/Forets-rivieres-et-montagnes-la-nature-preservee-de-la-Roumanie.html>, consulté le 15/06/23

« [Carte] Forêts et surfaces boisées en Europe », mis à jour le 15/02/2022 par Lucas Da Silva, [https://www.touteurope.eu/agriculture-et-peche/forets-et-surfaces-boisees-en-europe/#:~:text=Par%20ailleurs%2C%20la%20Suède%20possède,\(11%2C4%20millions\)](https://www.touteurope.eu/agriculture-et-peche/forets-et-surfaces-boisees-en-europe/#:~:text=Par%20ailleurs%2C%20la%20Suède%20possède,(11%2C4%20millions)). Consulté le 16/06/23

« Quid de l'environnement à Bucarest », article de Christine Lescu paru le 04/05/2022, https://www.rri.ro/fr_fr/quid_de_lenvironnement_a_bucarest-2660148, consulté le 18/06/23

« Les espaces verts de la capitale Roumaine », publié le 28/08/2015, https://www.rri.ro/fr_fr/les_espaces_verts_de_la_capitale_roumaine-2533289, consulté le 19/06/23

« Evangélistes de Bruxelles dans les campagnes roumaines » reportage publié en 02/14 par Pierre Souchon, <https://www.monde-diplomatique.fr/2014/02/SOUCHON/50109>, consulté le 20/06/23

« le Jardin : Tout un symbole », article de Sophie Milbeau, <https://sophiemilbeau.wixsite.com/jardin-naturel/single-post/2017/11/10/tout-un-symbole>, consulté le 22/06/23

« le symbolisme du jardin », conférence de l'association « Tout Art Faire », <http://toutartfaire.com/?p=453#:~:text=Le%20jardin%20est%20le%20symbole,la%20genèse%20est%20un%20jardin.> Consulté le 22/06/23

« symbolisme du jardin », blog, <https://www.luminessens.org/post/2017/07/21/symbolisme-du-jardin>, consulté le 22/06/23

« Les différents styles de jardins », mis à jour le 19/03/20, <https://www.promessedefleurs.com/conseil-plantés-jardin/ficheconseil/les-differents-styles-de-jardins/>, consulté le 23/06/23

« Réserve de biosphère du delta du Danube », https://fr.wikipedia.org/wiki/Réserve_de_biosphère_du_delta_du_Danube, consulté le 23/06/23

« Roumanie », article sur les perspectives des migrations internationales en 2021 en Roumanie, site de l'OECD, https://www.oecd-ilibrary.org/sites/c292ef8b-fr/index.html?itemId=/content/component/c292ef8b-fr#:~:text=En%202019%2C%2022%20000%20nouveaux_de%20plus%20qu%27en%202018., consulté le 25/06/23

« Densité de population – Europe », <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/densite-de-population-europe>, consulté le 26/06/23

« Le potager Petit à Petit cultive l'autogestion », exemple d'autogestion d'un jardin partagé, <https://reporterre.net/Le-potager-Petit-a-Petit-cultive-l>, consulté le 27/06/23

« quelles sont les principales sources d'émissions des PM », <https://www.irceline.be/fr/documentation/faq/quelles-sont-les-principales-sources-demissions-des-pm>, consulté le 30/06/23

JUILLET 2023

« jardiner, c'est bon pour le moral ! », par Marc Menessier, publié le 03/11/15, mis à jour le 28/03/17, <https://www.lefigaro.fr/jardin/2015/11/03/30008-20151103ARTFIG00262-jardiner-c-est-bon-pour-le-moral.php#:~:text=Une%20étude%20scientifique%20menée%20par,diminue%20le%20risque%20de%20dépression.> Consulté le 01/07/23

AOÛT 2023

« Proiectele noastre », site de l'association ClimatoSfera
<https://www.climatosfera.org/proiecte-mediu>, consulté en août 2023

RESSOURCE UTILISÉES À PLUSIEURS REPRISES SUR PLUSIEURS MOIS

Bucarest, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bucarest>, consulté du mois de mai au mois d'août.

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

FIGURES

Page 9 :

Figure 1 : « Cartes de localisation du judet et de la ville de Bucarest en Roumanie et du jardin OPEN dans Bucarest »

Page 10 :

Figure 2 : « Photographie aérienne du quartier de Tei »

Page 15 :

Figure 3 : « Carte comparative de l'urbanisation de Bucarest en 1915 et 2023 montrant la densification de la ville entre ces deux périodes »

Page 21 :

Figure 4 : « Diagramme de Gantt synthétisant et montrant chronologiquement le travail réalisé durant le stage »

Page 24 :

Figure 5 : « Plan du jardin montrant l'organisation en 3 espaces distincts mais interconnectés »

Page 25 :

Figure 6 : « Photographie de l'installation du mobilier construit à partir de palettes réutilisées »

Page 26 :

Figure 7 : « Images de synthèse de l'aspect projeté du bassin par RoDesign »

Page 27 :

Figure 8 : « Panneaux d'information installés sur l'un des composteurs »

Page 28 :

Figure 9 : « Images de synthèse de s jardinières adaptées aux PMR et aux personnes âgées

par RoDesign »

Page 29 :

Figure 10 : « Installation des jardinières adaptées aux PMR et aux personnes âgées »

Page 34 :

Figure 11 : « Schéma explicatif de l'analyse des résultats »

TABLEAUX

Page 17 :

Tableau 1 : « Les missions et les méthodes au prisme de la communauté »

Page 18 :

Tableau 2 : « Les missions et les méthodes au prisme du jardin »

Tableau 3 : « Les missions et les méthodes au prisme de l'impact »

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	4
Partie 1 : Contexte du stage.....	6
A) La structure d'accueil.....	6
B) Présentation des missions.....	8
C) Présentation du territoire.....	9
1. <i>La localisation du projet.....</i>	<i>9</i>
2. <i>Le contexte social du quartier.....</i>	<i>10</i>
Partie 2 : « Le cadre théorique ».....	12
A) La diversité des enjeux des jardins partagés en milieu urbain.....	12
B) La prise en compte du territoire dans le processus de montage du projet.....	13
Partie 3 : « Le cadre méthodologique ».....	17
A) Missions et méthodes.....	17
B) Les modalités d'intégration dans l'équipe et dans le projet	19
1. <i>Une organisation sans hiérarchie.....</i>	<i>19</i>
2. <i>Des rencontres fréquentes et une collaboration enrichissante.....</i>	<i>19</i>
C) La gestion du temps et des délais	20
Partie 4 : Comprendre l'« aujourd'hui » pour préparer le « demain ».....	23
A) Présentation des résultats.....	23
1. <i>Environnement.....</i>	<i>24</i>
2. <i>Social.....</i>	<i>28</i>
3. <i>Sanitaire.....</i>	<i>31</i>
B) Analyse des résultats.....	32
Partie 5 : Discussion.....	35
A) Retour d'expérience.....	35

1. <i>Les apports du stage</i>	35
a – Découverte du monde professionnel.....	35
b – Une expérience internationale.....	35
c – Confirmation du parcours professionnel.....	36
2. <i>Les limites du stage</i>	37
a – La barrière de la langue.....	37
b – La délégitimisation.....	37
c – Les moments creux.....	38
B) Le lien avec la formation.....	38
1. <i>Des connaissances mobilisées</i>	38
2. <i>Des limites propres au contexte du stage</i>	39
C) Des perspectives pour l’avenir.....	39
CONCLUSION	41
Bibliographie	43
Webographie	45
Liste des figures et/ou des tableaux	48
Table des matières	50

Mots clefs :
jardin, partagé, transition, urbain , communauté

Key words :
garden, shared, transition, urban, community